







L'une des publications arabes les plus intéressantes de l'année 1888 est le *dîwân d'al Hansâ'*, édité, pour la première fois, par le R. P. L. Cheikho, d'après un manuscrit dont il ne nous appartient pas de faire ici l'histoire. Ce recueil élégiaque mérite d'être connu au delà des étroites limites de la presse arabe. Aurons-nous réussi à transmettre au lecteur non arabisant quelques échos de ces mélodies sonores et vibrantes, déchirantes parfois, où l'on sent les palpitations d'un cœur blessé et où l'on croit entendre aussi toutes les voix du désert? Avons-nous du moins saisi toujours et rendu fidèlement toute la pensée de notre Sapho arabe? Les orientalistes en jugeront; ils connaissent aussi bien que nous les difficultés d'une traduction faite sans le secours d'aucun commentaire (1) et sur un texte qui ne saurait être encore définitivement fixé.

---

(1) Al Ḥalabî, dans sa vie de Muḥammad, signale un recueil des élégies d'al Hansâ' enrichi d'un commentaire du célèbre Ġalâl ud dîn is Suyûtî; nous n'avons pu retrouver ce précieux ouvrage.

Dans les cas fort rares, où nous avons cru devoir modifier l'accentuation ou l'orthographe d'un mot du texte ou des variantes, nous notons la leçon adoptée par nous, sans rejeter pour cela la leçon contraire, qui sera peut-être préférée par un autre traducteur.

Les fragments d'al Hirniq sont d'une valeur littéraire fort inférieure à celle du dîwân; mais ils ont le double mérite d'être inédits et de se rattacher à la mémoire du grand poète Tarafat.











comme la lance, pour épouser un fils de Ġusam, vieillard qui sera cadavre (1) aujourd'hui ou demain?»

Puis elle improvisa ces vers :

Mètre wâfir. (2) Rime en R.

- 1 Vas-tu donc, père impitoyable, me fiancer à Duraîd, quand j'ai repoussé le chef des fils de Badr ?
- 2 Dieu me préserve d'un mari bancal, d'un fils de Ġusam fils de Bakr!
- 3 Le soir où j'entrerai, nouvelle épouse, sous les tentes de Ġusam, j'entrerai dans le séjour de la grossièreté et de l'indigence.

Le père d'al Ĥansâ' retourna auprès de Duraîd et lui dit : «Ma fille t'offre ses excuses ; elle ne peut se décider à quitter sa tribu ». Duraîd qui avait entendu le dialogue, sortit dépité ; il fit contre la dédaigneuse jeune fille une longue satire que nous croyons inutile de reproduire ici. Al Ĥansâ' ne voulut point riposter : « Pourquoi, dit elle, aggraver mon refus par des injures ? » Elle épousa peu après Rawâḥat fils de 'Abd ul 'Azîz is Sulamî, qui n'était guère plus jeune que Duraîd et qui mourut quelques années après. De cette

---

(1) Le texte des Aṣṣanî porte : « qui sera hibou. » Les Arabes croyaient que l'âme, à la mort, était changée en un oiseau nocturne qui voletait autour de la tombe.

(2) Voir le tableau des divers mètres arabes à la première page du dtwân.











4 Prononcez le doux nom de frère et je gémirai comme  
le ramier des bois.

Je saluerai une tombe, à Lîyat, loin de nous!

5 Oh! si jamais cœur d'homme salua un habitant des  
tombeaux,

que le Maître des hommes fasse arriver mon salut  
jusqu'à toi, cher Mu'âwiyat!

Abû 'Ubaïdat a conservé le vers suivant que Şahr  
ajouta à son élégie après avoir vengé son frère en  
tuant Duraïd fils de Ĥarmalat :

6 Ils étaient deux frères... J'ai tranché le lien qui les  
unissait.

Ainsi m'avaient-ils laissé seul, seul sans mon frère!

Duraïd Ibn iş Şimmat, cet ami de Mu'âwiyat dont  
al Ĥansâ' refusa la main, avait juré à son compagnon  
d'armes de célébrer en vers ses exploits, s'il lui sur-  
vivait. Mu'âwiyat lui avait fait un serment pareil. Nous  
avons la longue et belle élégie que composa Duraïd.  
On peut en voir le texte dans la biographie arabe  
d'al Ĥansâ'; nous n'en donnerons pas la traduction,  
pour ne pas retarder le récit de la vengeance de  
Şahr.

Le mois sacré à peine écoulé, il partit suivi à dis-  
tance par ses guerriers. Arrivé près du campement  
des Banû Murrat, il teignit en noir le front et les jar-  
rets d'as Şammâ', pour que l'étoile et les balzanes blan-  
ches qui la distinguaient ne le fissent point reconnaître.



































# TABLEAU DES MÈTRES DU DIWAN

<b>Mètre Basîṭ</b>				(bis).
--u-	-u-	---	uu-	
<b>Kâmil</b>				»
uuuu-	uuuu-	uuuu-		
<b>Mağzû' ul Kâmil</b>				»
uuuu-	uuuu-			
<b>Hafîf</b>				»
-u--	uuu-	-uu-		
<b>Mağzû' ul Hafîf</b>				»
-uu-	uuu-			
<b>Mutaqârib</b>				»
uu-	uu-	uu-	uu-	
<b>Rajaz</b>				»
--uu	---u	--uu		











## II.

Mètre *ṭawfīl*.

- 1 Ce désert, plus rude que le mors d'une monture ré-  
tive, ce désert meurtrier,  
où nul ne s'é gare sans terreur, où la caravane n'ose  
camper,
- 2 Tu le franchissais sur ta chamelle dévorant l'espace,  
qui, déchargée de son bât, bondit comme un cha-  
meau indompté.
- 3 Il la gourmande, si elle lui résiste,  
il la frappe parfois sans qu'elle ait résisté ;
- 4 Il la pénètre de sa crainte,  
il la place entre la paix et la guerre.
- 5 Sur elle tu voles jusqu'à ce que tu la vois haletante  
de soif (1)  
et que les guerriers réclament la halte et un frais  
breuvage.
- 6 Tu descends alors près d'un arbre isolé,  
aux branches inclinées, aux tendres rameaux.

---

(1) Le Manuscrit Kédivial dit: « Jusqu'à ce que son ombre  
soit sous elle » حتى اذا مال ظلها , c'est-à-dire jusqu'à midi.











## V.

## Mètre basî.

- 1 Qu'a donc ton œil pour se fondre en larmes?  
Craint-il une infortune? Est-il ravi de joie?
- 2 Ou le souvenir de Şahr rouvre-t-il sa paupière à  
peine fermée,  
pour en faire jaillir les larmes à jamais?
- 3 Oh! que mon âme regrette Şahr, quand je vois les  
cavaliers s'élancer,  
horde contre horde, avec cris et tumulte!
- 4 Il fut une citadelle fortement assise, inexpugnable,  
un lion dans les rencontres de piétons ou de cava-  
liers.
- 5 Superbe comme un cheval de race, gracieux comme  
la fleur, rayonnant comme l'astre des nuits,  
serein, irréprochable, nulle cicatrice ne sillonne sa  
- face.
- 6 Tu bondis sur ton dextrier dès qu'on sangle les  
selles.  
Tu nourris des milliers d'affamés que réclame la  
fosse.
- 7 Que de désespérés, que de veuves en larmes  
franchissant ton seuil, ont vu fuir leurs chagrins!

































## II.

Provoquée par Salmâ fille de 'Umaïš, de la tribu de Kinânat, al Hânsâ' riposta par ces cinq vers. (Kitâb ul Aṣṣânî.)

## Mètre ṭawîl.

- 1 Laisse là ce langage d'erreur, nous sommes assez forts  
pour chasser le bélier de la guerre, aujourd'hui  
comme hier, d'un coup de notre corne.
- 2 Plus que vous Hâlid fut excusable  
le jour qu'il gravit le sentier lumineux de la vérité.
- 3 Sur vous, par la volonté d'Allah il chasse, (1) persévérant,  
les augures sûrs de la droite et ceux de la gauche.
- 4 Les hérauts de la mort ont proclamé que Mâlik est  
tombé à Tâg, abattu  
par les cavaliers farouches, que la poussière tourbillonnante a noircis.
- 5 Si Salmâ te fait pleurer Mâlik,  
nous lui laissons ses pleureuses et son pleureur.

---

(1) Nous lisons *يُرْجِي* au lieu de *يُرْجِي*. Allusion fort obscure, qu'un commentaire seul pourrait éclaircir en nous transmettant les traditions de la tribu. Il semble qu'il s'agisse de l'illustre Hâlid fils de Walîd, le plus grand homme de guerre de l'Islam, qui après avoir combattu les Banû Sulaïm, commandait leurs cavaliers à la prise de la Mecque.

























## VI.

## Mètre wâfir.

- 1 Ne fera-t-il pas jaillir tes larmes pour le fils de 'Amr  
le coup qui te brise ? O mon œil sois-en prodigue ;
- 2 Qu'elles s'épanchent sur lui, ainsi que d'un seau trop  
plein,  
qu'elles se suivent comme les perles du collier.
- 3 Noble rejeton ! En lui tu es frappée, ô Hunâs !  
A tous il ouvrait ses bras accueillants ; magnifique,  
glorieux,
- 4 Fort, excellent entre les fils de Sulaïm,  
noble entre tous, obéi et obéissant.
- 5 Abû Hassân fut le soutien de mon peuple,  
et voici qu'il a fait halte dans la tombe !
- 6 Otage des vers ! Tout adolescent sera livré aux  
vers.  
Répands donc, répands libéralement tes pleurs.
- 7 Oui, je le jure ! Si tu nous restais, à toi seul  
tu vaudrais d'innombrables guerriers.
- 8 Mais les destins, quand ils heurtent à la porte,  
ont pouvoir de renverser le fort.
- 9 S'ils vous surprennent, n'appellez point,  
car ils ont enlevé le généreux, le glorieux.
- 10 Le persévérant, l'inébranlable est tombé  
sous les coups du siècle, comme les fils de Tamûd.



## VII.

## Mètre basî.

- 1 O mes yeux, épanchez libéralement vos pleurs ,  
épanchez,  
épanchez et gardez-vous de rien promettre.
- 2 Connaissez-vous celui pour qui j'ai ouvert vos  
sources ?  
C'est le fils de ma mère, pour lui je passe mes nuits  
languissante.
- 3 La terre chancelle sous nos pieds ; oui, je la sens  
trembler.  
Gémis, gémis mon âme ! Le malheur t'écrase.
- 4 O mon œil ! Pleure un adolescent aux vertus éclatantes.  
Nul ne saurait le surprendre, tous le trouvent, s'ils  
le cherchent.
- 5 Il ne viole point la justice pour exaspérer un peuple ;  
quand il s'avance, tu ne lui vois point un visage  
irrité.
- 6 Il ne poursuit point de ses insultes les neveux de  
son père.  
Il ne s'introduit pas chez des voisins, conduit par  
la passion.















- 9 Sa retenue est celle d'une jeune fille,  
son courage, celui du lion qui défend ses lionceaux,  
10 D'un lion qui la gueule béante, bondit.  
Quels cris arrêteront sa course ?  
11 Il s'accroupit, repliant sur ses griffes ses jarrets  
puissants  
le long du sentier des razzias, aux abords des eaux.  
12 Il fait trembler les lions mêmes en leur forêt,  
quand son rugissement retentit à l'aurore.  
13 Le voici, gisant dans la tombe,  
en un désert où se combattent les vents.  
14 Nul ne le visite en sa solitude,  
que les jours soient doux ou pénibles,  
15 Lui qui voyait accourir à lui les solliciteurs  
lui, le beau chef, le noble, le magnifique !  
16 Quand la détresse recourait à son assistance,  
il l'accueillait d'un front gracieux ;  
17 Sa porte s'ouvrait toute grande pour le bienfait,  
il ne se dérobaient point à ses visiteurs derrière un  
rideau.  
18 En lui le malheur m'a frappée,  
les soucis m'assiègent soir et matin.  
19 Ah ! Si le siècle se choisissait un ami,  
son ami serait Şahr fils de 'Amr.









- 
- 29 Héritier de gloire, nature bénie,  
prodigue dans le festin, dans un revers prêt à l'attaque.
- 30 Rejeton de noble souche, pur de toute mésalliance,  
ferme en ses décisions, les assemblées l'entendent  
redire ses exploits.
- 31 Et maintenant, au sein d'une tombe, il est emprisonné  
entre les cailloux et les blocs du monument !
- 32 Sa main s'ouvrait toujours pour bien agir, ses dons  
jaillissaient,  
il chargeait la table de l'hôte, il commandait tout  
bien.
- 33 Qu'il le pleure l'indigent dont le siècle a dérobé la  
fortune,  
qui n'a pour amis que la détresse et le malheur !
- 34 Qu'elle le pleure la caravane qu'un guide, poussant  
ses chameaux en chantant, a égarée dans les ténèbres  
d'une nuit plus noire que le bitume !
- 35 Il donne à qui le lui demande ce qu'il a de meilleur.  
Il ne permet point au voyageur égaré dans la nuit  
de dépasser sa demeure.









- 6 (1) O mon âme, tu seras fidèle à ta douleur :  
si d'autres se consolent, tu ne peux les imiter.
- 7 (2) Va donc et contemple à 'Uqdat de Yalban (1)  
la chamelle de ses razzias, c'est la reine du trou-  
peau.

---

(1) al 'Uqdat était un pacage où al Ḥansâ' aimait à revoir  
la chamelle favorite de son frère Şahr. (C. K.).









- 
- 7 Son fer de lance s'abreuve aux coups qu'il porte,  
les chevaux galopent dans le sang.
- 8 Asile de toutes les veuves,  
refuge du proscrit ami ou inconnu, (1)
- 9 Ses bienfaits vont le chercher lui et les siens,  
ils s'épanchent sur le riche et sur l'indigent.

---

(1) Nous adoptons la variante du M. K. **وَمُدْفَعٍ لِمِ يَدْرِ اَوْ يَدْرِ**













## IX.

## Mètre ramal.

- 1 Pleure Şahr, ô mon œil, quand brille  
la lance du couteau à la gorge du chameau, qui  
va tomber dans son sang.
- 2 Il rassasie ses gens des morceaux les plus gras,  
alors que le vent d'hiver courbe les rameaux des  
arbres.
- 3 Et quand les captives délicates cheminent par  
groupes  
comme les blanches aigrettes (1) dans la vase d'un  
marais;
- 4 Courbant la tête sous la pointe des lances,  
elles se traînent, glacées jusqu'à la moelle par la  
terreur : (2)
- 5 Şahr alors ouvre des blessures, dont le sang ne sau-  
rait tarir  
ni par les enchantements du sorcier, ni par l'appli-  
cation des bandages.

(1) Le texte porte « les filles de l'eau. » Le Commentaire Khédivial entend par là « des oiseaux blancs qui habitent les étangs et les marais. » Le héron aigrette réalise ces deux conditions.

(2) Nous lisons : *يبتعان الشد في معر حدير* (M. K.) au lieu de :  
*باديات السوق في فجر حدير*































## XXI.

## Mètre kâmil.

Al Ḥansâ' répond au reproche d'exalter son frère Şahr  
au dessus de son père 'Amr.

- 1 Le fils s'élança dans l'arène auprès de son père,  
tous deux couraient au premier rang,  
se prêtant l'un à l'autre le manteau de la gloire.
- 2 Les cœurs palpitaient, la vaillance coudoyait la  
vaillance.  
Et la foule cria : Qui est vainqueur ? Une voix ré-  
pondit : On l'ignore.
- 3 Le visage du père rayonnait  
sa course proclamait son ardeur.
- 4 Il est digne son fils Şahr, oui digne de lui être égalé,  
n'était la majesté de l'âge et d'un front blanchi.
- 5 Tous deux ont paru aux regards des hommes,  
comme deux faucons, se posant sur un même nid.







## XXIV.

## Mètre kâmil.

Sur ses deux frères.

- 1 Dans le combat, lions à la griffe sanglante,  
océans inépuisables, quand les jours sont cruels  
comme le tigre irrité ;
- 2 Lunes (1) resplendissantes dans une assemblée, di-  
gnes de leur haut lignage,  
rameaux superbes de domination librement accep-  
tée.

---

(1) Al Hansâ' ne pouvait comparer ses frères à deux soleils ; le soleil est, en arabe, du genre féminin et la lune, du genre masculin : c'est elle qui est le roi des astres, le soleil n'est que leur reine.



## XXVI.

Mètre *ṭawīl*.

- 1 Pleure, pleure Şahr, Şahr notre soutien !  
Quand la guerre gronde et déploie sa force,
- 2 Il a dressé les deux ailes de son campement, et, se  
prêtant main forte,  
les siens ont brisé la fureur de la guerre, elle a  
été domptée.
- 3 On croit voir la nue tonnante, qui lance la mort :  
la poussière tourbillonne; en avant, en arrière tout  
est poison.
- 4 La tonnerre gronde au milieu d'une pluie de sang ;  
les héros courroucés se menacent.
- 5 Şahr est là, champion de tous :  
si les guerriers laissent le combat tomber, il l'élève  
au haut des airs.
- 6 Géant qui habite un haut sommet, nulle roche  
ne ressemble à sa roche, nulle pierre n'égale son  
granit.
- 7 Inabordables sont ses pavillons et ses plateaux,  
ses hauteurs défient la rage des assaillants.
- 8 Une double gloire l'environne : l'une de ses mains  
s'ouvre aux bienfaits,  
l'autre brandit la lance au fer aigu.











## II.

## Mètre wâfir.

- 1 Dès le soir, mes souvenirs bannissent de mes yeux  
le sommeil,  
et le matin je suis brisée par un nouvel accès de  
douleur !
- 2 Je pleure Şahr ! Quel guerrier est pareil à Şahr,  
quand au jour du combat il faut terrasser un chef  
vaillant,
- 3 Tenir tête à un injuste agresseur,  
et revendiquer par les armes le droit de l'opprimé ?
- 4 Non, jamais pareil malheur ne frappa  
ni la race des djinn ni celle des humains.
- 5 Il luttait sans défaillir contre les attaques du Siècle ;  
il dénouait les difficultés insolubles, sans ambiguïté.
- 6 Si, la nuit, un hôte heurte à sa porte,  
le cœur tremblant au plus léger bruit,
- 7 Il l'accueille en lieu sûr  
et bannit de son âme toute crainte.
- 8 Le soleil levant remet Şahr devant mes yeux,  
et le soleil couchant le laisse présent à mon cœur.
- 9 N'était la foule des désolés qui, près de moi,  
pleurent leurs frères, la douleur m'aurait tuée.
- 10 Mais que de mères je vois gémir sur leur fils !  
Que de pleureuses appelle aux larmes un seul jour  
de revers !



## III.

## Mètre magzû' ul kâmil.

- 1 Pleurez, mes yeux un guerrier,  
dont nul, quand il pousse son coursier, ne soutient  
le coup de lance,
- 2 Intrépide, redouté.  
En lui nous perdons notre cher espoir.
- 3 Nous le contemplions protégeant  
seul tous les siens, indomptable.
- 4 Ainsi le lion, qui court rapide vers son repaire,  
se retourne menaçant pour défendre sa proie.
- 5 Il laisse le guerrier bardé de fer gisant,  
souillé de poussière, la poitrine gonflée.
- 6 Les fers de lance se teignent du sang des blessures,  
la vie s'enfuit avec le râle.
- 7 Des oiseaux arrivent à tire-d'aile,  
quand d'autres déchirent les chairs.
- 8 Oui, c'est un beau guerrier, quand pour le combat  
le cri répond au cri, dès l'aurore.
- 9 Oui je pleurerai le chef, dont la parole  
éclaircit et tranche toute discussion.
- 10 Qui donc tiendra ta place, ô mon frère,  
maintenant que tu dors dans ton linceul ?





## V.

## Mètre kâmil ( tronqué )

- 1 Jeune fille, j'étais chaque jour  
recherchée par des regards amis ;
- 2 Mais, quand j'eus franchi le rideau, (1)  
avec grâce, avec tact, j'écartai les hommes ;
- 3 Une mégère y veillait aussi,  
avec un beau père, cloué à son siège comme le  
caparaçon à la selle.

---

(1) La tente bédouine est encore partagée en deux par un rideau. Une jeune fille ne paraît dans le compartiment des hôtes, que pour le festin de ses noces.





- 
- 9 Qui maintenant affrontera la guerre, quand sa face  
s'assombrit,  
quand ses fauteurs se ceignent pour la lutte ?
- 10 Tu poussais cavaliers contre cavaliers,  
masse compacte, inébranlable.
- 11 Quand la vengeance arme l'ennemi,  
la vengeance se réclame comme un emprunt,
- 12 Par l'épée des Indes qui taille et qui tranche,  
effilée, polie, reluisante. (1)

---

(1) Rien ne prouve que les Arabes fissent venir des Indes des lames d'épée trempées et fourbies ; ils avaient chez eux d'habiles fourbisseurs, qui travaillaient le fer brut importé des Indes et d'autres régions. Quoi qu'il en soit, les meilleures lames étaient nommées épées des Indes.















































## II.

## Mètre basîf.

- 1 O mon œil, prodigue tes larmes, qu'elles coulent  
à torrents,  
que les pleurs se mêlent aux soupirs et aux sanglots !
- 2 Sois prodigue, ne te lasse pas, que tes larmes  
s'épanchent comme la pluie du nuage trop plein !
- 3 Pleure Şahr, à jamais ! Que ton gémissement  
ne se taise que dans le tombeau qui t'attend au pied  
des monts.
- 4 O douleur de mon âme au souvenir de Şahr ! Quel-  
le est sa souffrance,  
Quand je vois les vaillants combattre les vaillants !
- 5 Pleure Şahr au souvenir de l'hôte toujours accueilli,  
du droit protégé, du bien répandu en libéralités,  
6 et des chevaux de guerre frémissant dans des tour-  
billons de poussière,  
aux flancs rougis de sang comme s'ils étaient teints  
de vermillon.
- 7 Son bras écartait d'eux le coup fatal,  
comme le lion écarte le danger du repaire de ses  
lionceaux.
- 8 Que Dieu arrose la tombe qui garde ses restes,  
qui le retient captif, que sur elle se fondent les nua-  
ges bienfaisants !







- 
- 8 Enfants, ils commandaient à Ma'add tout entier :  
ils lui commandaient adolescents et hommes mûrs.
- 9 Pleure donc, ô mère de 'Amr, pleure chaque jour  
Ce frère de ta confiance, ce beau chef!

























- 
- 19 A ta chute, les montagnes s'écroulent,  
la terre éperdue a tremblé,
- 20 Les astres se voilent de douleur,  
le disque du soleil s'est éclipsé.
- 21 Dans un désastre, œuvre d'un coupable,  
quand dans les seins des mères épouvantées leur  
fruit périssait,
- 22 Seul le fils de 'Amr savait tout conjurer :  
ce fardeau incombait à un autre ;
- 23 Mais si ce devoir n'est point le sien  
son cœur veut relever la tribu abattue.
- 24 Voyez sur ce champ sanglant et resserré,  
la Mort traîner fastueusement les franges de sa robe.
- 25 Ta lance perce chevaux et cavaliers, et quand ils  
fuiant,  
d'un coup porté par derrière, tu les inondes de sang.
- 26 Ton épée protège les femmes de la tribu, quand le  
cri de guerre a retenti  
et que, les vêtements en désordre, elles fuient plei-  
nes d'épouvante.
- 27 Tu chasses devant ton coursier les chameaux du  
butin,  
tu laboures de ton épée leurs flancs jusqu'ici sans  
marque.
- 28 La chamelle précipite sa course, comme le bloc  
roulé par le torrent,  
tu tranches et laisses au milieu des sables ses pieds  
sanglants.



## XII.

Mètre *ṭawīl*.

Élégie de Mirdâs époux d'al Ḥansâ'.

- 1 J'ai vu le disque éclatant de la lune s'éclipser et  
s'obscurcir ;  
les cavernes du Šawâd, ses ravins ont gémi !
- 2 Vain gémissement ! A quoi sert de gémir ? Il est  
venu  
d'al Qurāfyat (1) le crieur qui proclame ta mort.
- 3 Oui, entre tous les hommes, le glaive fatal a choisi  
Mirdâs.  
En vain ses brus, ses épouses le visitaient,

---

(1) Mirdâs mourut à al Qurāfyat d'un mal que la superstition bédouine attribua à une vengeance des djinn. Voici le singulier récit de cette aventure :

Mirdâs un jour parcourait le territoire des Banû Sulāfm en compagnie de Ḥarb fils de Umafyat chef des armées Coraïchites et de Kulaïb fils d'al Ḥârîṭ. Arrivés à al Qurāfyat, au pied du mont Šawâd, ils découvrirent une source fort abondante sur une colline boisée. Ḥarb dit à ses deux amis : Si nous dérivions ces eaux jusque dans la vallée, nous pourrions semer et récolter de riches moissons. Mettons le feu à ces fourrés et l'opération nous sera facile. — Gardons-nous en bien, dit Kulaïb, ces halliers peuvent être habités. (Le mot *maskûn* se dit d'un homme possédé d'un mauvais esprit ou d'un lieu hanté par ces êtres au corps aérien que les Arabes nomment





## XIII.

Mètre *ṭawfīl*.

Les vers suivants furent improvisés à Médine en présence du Calife 'Umar. ( Voir la biographie d'al Ḥansâ'. )

- 1 Qu'elle arrose un tombeau, derrière les plateaux  
de Ṛamrat,  
l'onde des nuages printanniers, s'épanchant à tor-  
rents!
- 2 Je prête l'oreille à votre voix, dès qu'elle est  
plaintive,  
oui, du fond de mon cœur s'exhale un perpétuel  
soupir.
- 3 Mes pleurs, avant ta perte, coulaient avec les  
pleurs des affligés,  
mais pour qui mourra après toi je n'ai plus de  
larmes.







## Rime en M.

## I.

## Mètre basit.

- 1 Tout homme est frappé par les pierres brûlantes  
du Siècle,  
toute maison au faite superbe s'écroule.
- 2 Aucun plébéien n'est épargné, aucun roi,  
chez les fils libres du désert, chez les Grecs.
- 3 Nul n'est à l'abri des coups du Sort  
que le Dieu immuable, glorieux.
- 4 Une nouvelle est venue jusqu'à moi, nouvelle  
funeste,  
que propagent des gens dès longtemps connus  
pour imposteurs.
- 5 Comme l'arête qui se met au travers du gosier,  
elle n'a pu descendre dans les esprits.
- 6 Si vraiment Şahr est loin de nous, jouissez de votre  
maligne joie ;  
mais comment se réjouit-il du mal de son frère,  
celui qu'attend la tombe ?
- 7 L'amertume de la vie trouve résigné le cœur fort,  
quand le faible, l'insensé se révolte.
- 8 Şahr fut fort, parfait, incomparable ;  
ferme nature, issu de pères à la taille héroïque.
- 9 Et maintenant le voici sous les pierres du monu-  
ment, dans sa tombe,





















## Rime en N.

## I.

## Mètre basît.

- 1 O mon œil, pleure Şahr, fais éclater ma douleur,  
et l'angoisse que mon cœur recèle.
- 2 Je me suis souvenue des bienfaits de Şahr, et le  
souvenir  
d'un frère aimé a réveillé mon âme abattue et lan-  
guissante.
- 3 Oui, pleure ton frère, pleure sur les orphelins  
qu'ont frappés  
les coups du Sort, pleure dans l'abîme de ton mal-  
heur.
- 4 Pleure celui qui portait haut le turban du chef, qui,  
mieux que tous, guidait les guerriers,  
quand les lances ondulent comme des cordes. (1)
- 5 Le fils d'as Şarîd ne compte dans sa race  
que des pères nobles et braves, dont la gloire dé-  
fie leurs rivaux.

---

(1) Cette image qui paraîtra singulière à plus d'un lecteur, se retrouve dans la Mu'allaqat de 'Antar. Elle n'étonnera pas ceux qui ont vu les longues lances flexibles des Bédouins du Haûrân,





## II.

## Mètre basîť.

- 1 O douleur de mon âme au souvenir de Şahr,  
quand les chevaux se heurtent aux chevaux, les  
guerriers aux guerriers !
- 2 Libéral, quand les flèches d'un partenaire gagnaient,  
main ouverte, ne se vantant point de ses dons ;
- 3 Aimable chef, rayonnant de gloire, nature sans dé-  
faut,  
rebelle à sa passion, sobre et tempérant,
- 4 Né libéral, multipliant les dons,  
fidèle, abhorrant toute trahison.
- 5 Quel guerrier au jour de l'effroi ! Tous le savent.  
Tu suffis à les défendre, quand les cavaliers croi-  
sent leurs lances.
- 6 Cœur généreux, riche en nobles qualités,  
tu élèves tes colonnes quand tous laissent inache-  
vé l'édifice.
- 7 Asile des veuves, des orphelins affamés,  
confident des secrets conseils, magnifique à traiter  
tes hôtes ;
- 8 Uni par des nœuds indissolubles à la générosité, à  
la gloire. Oh ! Quelle générosité !  
Quel lion de force et d'impétueuse ardeur !



















- 7 Ils n'ont pas laissé, en disant adieu à la terre,  
de dominateur qui tienne leur place.
- 8 Ils dominaient sans effort, par le vœu de tous,  
ils régnaient sur les cœurs par leurs bienfaits.





## III.

Mètre *ṭawfīl*.

## Éloge de Mu'āwiyat.

- 1 Non, il n'est pas de guerrier pareil à Mu'āwiyat,  
quand, la nuit, le danger fond sur nous.
- 2 Le danger, dont l'approche éveille les chiens fidèles,  
et qui, enveloppé de mystère, éclate soudain.
- 3 Non, je ne vois pas de cavalier qui l'égale en  
audace,  
quand il se dresse dans sa vaillance et dans sa  
force. (1)
- 4 Il attise le feu naissant de la guerre,  
quand elle ceint ses reins et agite ses brandons.
- 5 Il lance guerriers contre guerriers, leurs cavales  
ressemblent aux orfraies et aux harpies, eux aux  
djinn.
- 6 Nous sommes terrassés et le Ti'ar est debout en-  
core,  
à travers les injures des jours, il reste ce qu'il est.
- 7 Je l'ai juré, mes pleurs couleront sur toi, ma dou-  
leur  
exhalera sa plainte tant qu'une voix pieuse invo-  
quera Dieu!

---

(1) Nous adoptons la variante غَلَانِيَة . (M. K.) au lieu de عَلَانِيَة

## IV.

## Mètre sarfî.

- 1 Qui pleure Şahr? Serait-ce sa fille?  
Nul cette nuit, ne pleure qu'elle.
- 2 Abû Hassân n'est plus, ô douleur!  
Şahr, le roi du haut Muḍar
- 3 Hélas! Nul ne compatit à ma peine; malheur, malheur à moi!  
Et pourtant sa munificence est son crieur de mort.
- 4 J'ai nié le vrai, puis j'en ai douté,  
jusqu'à ce que notre malheur eût déployé ses sombres ailes.
- 5 O chef doux, ô chef fidèle,  
notre ressource dans l'année meurtrière!
- 6 Mais il est dans la tribu des cœurs craintifs :  
de tels hommes le désert rougit;
- 7 Les bienfaits les laissent muets;  
sourds à l'appel aux armes, on ne les voit point  
parmi les cavaliers de la razzia.
- 8 Quand, près de leur maison se dresse la chaudière  
du festin,  
il en est une autre ailleurs, dans laquelle puise la  
mendiante :
- 9 Mon frère, le beau chef, le vaillant,  
voit la solliciteuse recourir à lui.





- 20 Eux, précipitent leur fuite, comme le bétail chassé  
de l'abreuvoir,  
comme un vol d'orfraies, dans la nuit sombre.
- 21 Il brandit une lance de Rudaïnat, à la hampe brune,  
au fer pénétrant, comme la lame rougie au feu ;
- 22 L'armurier lui donna une forte trempe, il l'aiguisa  
et la mort habita sa pointe.
- 23 Où retrouver son pareil, après son départ,  
et pour les cavaliers dans leurs courses et pour les  
piétons ?
- 24 Non, je le jure ! Nulle région ne le retiendra  
séparé des siens par un lointain exil !
- 25 Toujours il marche droit devant sa face :  
nulle force d'homme, nulle prière de femme ne  
l'arrêtera.

















La gloire dardait ses premiers rayons sur le front de l'insouciant jeune homme, toutes les illusions de la vie se peignirent à lui en un séduisant mirage; il laissa la vie paisible du chamelier pour les courses aventureuses du troubadour. Mais l'anecdote des chameaux laissa trace dans ses vers. Nul poète arabe ne décrit plus complaisamment que Tarafat les grâces de ce précieux animal, que notre œil européen trouve si disgracieux. Trente vers de la Mu'allaqat célèbrent les rares qualités d'une chamelle de voyage.

Mètre *ṭawfīl*. Rime en D.

- 6 Si les soucis m'assiègent, je bondis sur ma chamelle,  
capricieuse, sémillante, qui part le soir et reprend  
dès le matin sa course.
- 7 Son pied est sûr, son dos large comme la carène  
d'un navire;  
aux coups de ma verge, elle court sur un sentier uni  
comme mon manteau de Yaman.
- 8 Forte comme un chameau, membrue, elle a le pas  
léger de la mule,  
le trop rapide de l'autruche fuyant un mâle grisâtre,  
déplumé.
- 10 Elle sort du pacage des deux collines, où s'engrais-  
sent les chamelles laitières.  
elle y broutait les herbes hautes, arrosées par toutes  
les pluies de printemps,
- 11 Elle répond empressée à la voix du chamelier,  
sa queue étale de longs crins divisés, pareils aux  
deux ailes d'un aigle.









quitte pour quelques jours de prison, qu'une supplique en beaux vers sut abréger. Mais sa verve satirique était pour lui un tout autre péril que ses galanteries. Il s'était raillé assez innocemment de l'embonpoint d'un de ses cousins, 'Abd 'Amr, comme lui familier du roi d'al Hîrat.

Mètre *ṭawîl*. Rime en M.

- 1 Admirez 'Abd 'Amr; étonnez-vous de sa gaucherie, il a voulu me nuire et il m'a servi.
- 2 S'il manque de vertus, il regorge de richesses.

Quand il se dresse, sa taille svelte charme les yeux!

La pièce, toute sur ce ton, fut bientôt sue par cœur du roi et de toute la cour. Le cousin vexé cherchait une revanche. Sa maladresse la rendit terrible. Le roi 'Amr avait attaché *Ṭarafat* et al *Mutalammis* à la personne de son jeune frère *Qâbûs* qu'il préparait au trône. *Qâbûs*, ardent chasseur, harassait tous ses favoris; mais le lendemain d'une chasse était jour d'orgie. Ce jour-là les deux poètes courtisans devaient stationner à la porte du prince qui ne s'ouvrait point pour eux. *Ṭarafat* impatienté dit un jour :

Mètre *wâfir*. Rime en R.

- 1 Que n'avons-nous ici au lieu du roi 'Amr,  
une chamelle laitière, mugissant près de notre  
tente,
- 2 Une chamelle au poil fin, dont toutes les mamelles  
sont des sources intarissables de doux lait? (1)

---

(1) Les Arabes buvaient peu de vin, même avant les prohibi-



du roi 'Amr fut extrême, mais il le dissimula : « Ces vers, dit-il, ne sont point de Ṭarafat ; son talent est au-dessus de telles pauvretés! » Il avait bien reconnu l'ongle léonine qui le déchirait, mais il voulait assurer sa vengeance en la dérobant à 'Abd 'Amr qui eût averti son cousin de fuir. Il continua donc ses faveurs à Ṭarafat et à al Mutalammis qu'il croyait son complice, jusqu'au jour où les jugeant sans défiance, il leur remit à chacun un message cacheté pour al Muka'bar, gouverneur de 'Umân. Ġarîr flaira le danger, brisa le sceau royal et se fit lire le message par un passant lettré. (1) Que l'on juge de sa peur en entendant ce qui suit :

« En ton nom, ô Dieu! (2) 'Amr, fils de Hind (3), à al Muka'bar. Quand al Mutalammis te remettra ce message, saisis-le, coupe-lui les mains et les pieds, et enterre-le vivant! » Le vieux poète jeta le message dans l'Euphrate et s'enfuit à Damas. Ṭarafat s'obstina

---

(1) Ce détail consigné dans les *Aṛānî*, suppose que le poète ne savait pas lire, fait moins étrange qu'il ne semble au premier abord. Peu d'Arabes savaient lire et écrire, tous versifiaient.

(2) La formule « Bismik Allāhumma! » « en ton nom, ô Allah », usitée avant l'Islam chez toutes les tribus arabes, montre que leur polythéisme se réduisait à quelques superstitions idolâtriques et n'excluait pas la croyance en un seul Dieu.

(3) Hind l'ancienne, surnommée *Mâ' us samâ'* « l'eau du ciel, » fut une grande reine et une grande chrétienne. Son fils 'Amr protégea les lettres, mais il tua plus d'un poète, et un poète le tua : 'Amr, fils de *Kulṭûm*, l'un des sept auteurs de *Mu'allaqât*, vengea Ṭarafat d'un coup de cimeterre.





































































أَكْرَمٌ فَأَنْتَ أَكْرَمُ مَنْ ضَمَّتْ حَصَانٌ وَمَنْ مَشَى فِي التِّعَالِ  
مَلِكٌ مَا يَدُّ يَتَقَوَّمُ لَهُ النَّاسُ مَجْمِعًا قِيَامَهُمُ لِلْهِلَالِ

وينبغي ان يضاف الى قافية النون هذه القصيدة :

أَيَّاعِينَ مَالِكٍ لَا تَفْجِينَا وَتَبْكِينَ إِذْ حَلَّ مَا تَكْرَهِينَا  
أَصْحَرُ بْنُ عَمْرٍو فُجِنَا بِهِ فَحَلَّتْ رَزِيئَتُهُ إِذْ رُزِينَا  
رُزِينَا آخَا الْجَدِّ وَالْكَرُمَاتِ فَأَضْحَجَ فِي الْعُضْبَةِ الْمَالِكِيْنَا  
فَيَا صَحْرُ لَا يُبْعِدُنَاكَ أَلْمِيكُ فَقَدَّ كُنْتُ رُكْنَا وَحِصْنَا حَصِينَا  
وَعَظَمَ الشَّجَا فِي قُؤُوبِ الْعِدَا وَفَضَلَا إِذَا جَاءَكَ السَّائِلُونَا  
رَفِيعَ الْعِمَادِ يَفُوقُ الرِّجَالَ وَيَجْرِي فَيَسْتَقُ سَبْقًا مُبِينَا  
يَجْلُ الْخَطَارَ لِيَوْمِ الْفَخَارِ وَيُحْمِي الذَّمَّارَ وَيُعْطِي الْمِثِينَا  
وَيُنْبِي السُّيُوفَ وَيَعْرِى الضُّيُوفَ إِذَا الطَّرُقُ أَمْسَى عَزِيْرًا ثَمِينَا  
فِيَا لَكَ مِنْ نَكْبَةٍ أُحِقَّتْ أَمَرْتُ مَعِيشَتَنَا مَا حِينَا  
رَمْتَا قَلَمٌ يُنْخِطْنَا سَهْمَهَا كَذَلِكَ الْخَوَادِثُ حِينًا فِينَا  
بِصَحْرُ بْنُ عَمْرٍو بِجَهَوْلَةٍ مِنْ الْأَرْضِ قَدْ ضَمِنْتَهُ رَهِينَا  
فِيَا أَرْضُ مَاذَا وَعَيْتِ النَّدَى بِصَحْرُ بْنُ عَمْرٍو وَفِي مَنْ تَعِينَا  
تَعِينَ مِنَ السُّوْدُودِ الْمُشْتَرَى وَابْنَ الْمَكَارِمِ لَوْ تَعَلَّمِينَا  
فَلَوْ أَنَّ حَيَا بَكْتَهُ الْبِلَادُ لَبَكَيْتَهُ ثُمَّ حَتَّتْ حِينَا  
وَلَكِنِّي سَوْفَ أَبْكِي عَلَيْكَ وَمِثْلُ فِرَاقِكَ أَبْكِي الْعِيُونَا





وَاعْتَدَ لِلْأَعْدَاءِ (١) بَيْضَاءَ صَفْوَةٍ كَمَثَلِ غَدِيرِ الرَّوْضَةِ الْمُنْتَصَبِ (٢)  
 وَمُطَرِّدًا لِدُنِّ الْكُؤُوبِ وَصَارِمًا حُسَامًا مَتَى يَعْلُ الضَّرِيَّةَ تُثْقَبُ  
 وَطَرَفًا جَوَاحِيًا (٣) تَوَدَّدَ صُنْعُهُ أَدِيًّا إِذَا مَا قَالَ صَاحِبُهُ هَبْ

وينبغي ان يوضع البيت الآتي بعد البيتين الاولين من المريثة الاولى من  
 باب الحاء :

إِنَّ الْبُكَاءَ هُوَ الشِّقَاءُ مِنْ الْجَوَى بَيْنَ الْجَوَانِحِ

وينبغي اصلاح القطعة الرابعة من قافية الراء على هذه الصورة :

وَصَاحِبٍ قُلْتُ لَهُ حَاقِبٍ إِنَّكَ لِلْحَيْلِ بِمُسْتَنْطَرٍ  
 إِنَّكَ رَاعٍ بِكَيْدٍ إِذَا وَأَفَيْتَ أَعْلَى مَرْقَبٍ فَأَنْظُرِ  
 فَأَوَّلِحِ السُّوْطَ عَلَى حَوْشِبِ (٤) أَجْرَدَ مِثْلَ الصَّدَعِ (٥) الْأَعْفَرِ  
 تُنْبِطُهُ أَلْسَانُ بِشِدِّ كَمَا (٦) مَالَ هَمِيرُ الرَّجُلِ الْأَعْسَرِ (٧)

(١) ويروى : واعتد للافزاع . والصفوة اجود الحديد وخالصة

(٢) ان الدرع تشبه بالغدِير وبالثبي وبالاضاءة وهي واحد وبذرور الشمس .  
 ويشبه قنبرها بمجدق الجراد ومجدق الأسود وبالقطر من المطر . والمنصب المنصب  
 (٣) الطرف كل كرم من حمل او فرس ويقال : هو الكرم الطرفين من قبل  
 الابهاء والابهات . وقال غيره : هو المطرف الاذنين الطويل العنق الطويل الدعائم .

والجناحي من نسل يقال له : الجناح كان لبعض بني الشريد

(٤) الحوشب الفرس المتفخ الجنين (٥) الصدع الوعل بين الوعلين اي  
 المتوسط بين العظيم والصغير (٦) ويروى : قال في الشد حثيثا ك . وتنبطه

اي تستخرج جريته اذا حركته (٧) الهمير الحوض . والاعسر الذي اساء بناء





فَوْقَ حَيْثِ الشَّدِّ ذُو مَيْعَةٍ (١)      يَقْدُمُ أَوْلَى الْعَصَبِ الْمَاضِيَةِ (٢)  
لَاخِرَ فِي عَيْشٍ وَإِنْ سَرْنَا      وَالذَّهْرُ لَا تَبْقَى لَهُ بَاقِيَةٌ  
كُلُّ أَمْرٍ يُرَى بِهِ أَهْلُهُ      سَوْفَ يَرَى يَوْمًا عَلَى نَاجِيَةٍ (٣)  
يَا مَنْ يَرَى مِنْ قَوْمِنَا فَارِسًا      فِي الْخَيْلِ (٤) إِذْ تَعْدُو بِهِ الضَّافِيَةَ (٥)  
تَحْتَكُ كِبْدَاءَهُ (٦) كَمَيْتٌ كَمَا      أُذْرَجُ تَوْبَ الْيَمَةِ لَطَافِيَةَ (٧)  
إِذْ لَحِقْتُ مِنْ خَلْفِهَا تَدْعِي      وَمِثْلَ سَوَامِ الرَّجْلِ الْغَادِيَةِ (٨)  
يَكْفَأُهَا (٩) بِالطَّعْنِ فِيهَا كَمَا      ثَلَمَ بَاقِي جَبْوَةَ الْجَائِيَةِ (١٠)

- (١) حيث الشدة هو العدو . والميعة الدفعة في الجري . وميعة الشباب اوله (٢) يقدم يسبق . والعصبة من الرجال من العشرة الى الاربعين . ومنه قول بني يعقوب : اكله الذئب ونحن عصبة . وكانوا عشرة (٣) اي يموت فيدفن (٤) اي الخيل باعياها . والخيل الفرسان (٥) الضافية الطويلة الذئب . ويروى : تعدو به الضافية (٦) الكبداء الفرس العظيم المركل والجوف (٧) اي كالثوب في انطوائه واندمائه (٨) تقول : لحقتها من الخيل في الكثرة مثل هذه الابل السوام الغادية التي تعدو الى الرعي . ويروى : مثل جراد البلدة الخالية . ويروى : مثلك في المشعلة الداهية . ويروى ايضا : شعواء مثل الغارة العادية (٩) يكفأها يردها ويقال : كفأ الاناء هرقه (١٠) الجاية الحوض وجبوتها ما جمع فيه من الماء المين . وثلم اي ثلم نحوهم كقتلهم الحوض . ويروى : يلم ورد الباذق الجايه . يلم يجمع . تقول : يردها عنه بالطعن فيجتمع كجمع الجاية . والباذق الحمر

تَهْوِي إِذَا أُرْسِلْنَ مِنْ مَّنْهَلٍ (١)      وَفَلَ عَقَابِ الدُّجْنَةِ الدَّاجِيَةِ (٢)  
 عَارِضُ سَحَابٍ رُدِّيْنِيَّةٍ (٣)      كَأَلْتَارِ فِيهَا آلَةُ مَاضِيَةِ (٤)  
 أَشْرَبَهَا الْقَيْنُ لَدَى سِنِّيَا (٥)      فَصَارَ فِيهَا الْحُمَةُ (٦) الْقَاضِيَةِ  
 أَنَّى (٧) لَنَا إِذْ فَاتَنَا مِثْلُهُ      لِلتَّحِيلِ إِذْ جَالَتْ وَاللَّعَادِيَةِ (٨)  
 أَقِيمُ لَا يَقْعُدُ فِي بَلَدَةٍ      نَائِيَةٍ عَنِ أَهْلِ قَاصِيَةِ  
 فَاقْتَصِدُ السَّيْرَ عَلَى وَجْهِهِ      لَمْ يَتَّهَمْ أَلْتَّاهِي وَلَا أَلْتَّاهِيَةَ



(١) وَيُرْوَى : تَهْوِي إِذَا تُرْسِلْنَ مِنْ غَايَةِ . تَهْوِي أَي تُرْسَلُ . وَالْمَنْهَلُ الْمُرْدُ  
 وَهُوَ عَيْنُ مَاءٍ تَرُدُّهُ الْإِبِلُ فِي الْمَرَايِ وَيَنْسَى الْمَنْزِلَ الَّتِي فِي الْمَفَاوِزِ عَلَى طَرُقِ السَّفَارِ  
 مَنْهَلٌ لِأَنَّ فِيهَا مَاءً تَسْرِعُ إِلَى الْمَاءِ . فَإِذَا شَرِبَتْ ثَقَلَتْ (٢) أَي الْعِقَابُ  
 فِي يَوْمِ الدَّجْنِ وَهُوَ الْبَاسُ الْغَيْمُ السَّمَاءُ وَهُوَ أَحْرَصُ عَلَى الصَّيْدِ . وَالذُّجْنَةُ الظَّلْمَةُ  
 وَالذَّاجِيَةُ الْمَظْلَمَةُ (٣) الْعَارِضُ الرَّيْحُ بِالْعَرَضِ . وَالسَّمَاءُ النَّاقَةُ فِي  
 لَوْحَا سُودٍ . وَالرُدِّيْنِيَّةُ مَنْسُوبَةٌ إِلَى امْرَأَةٍ مِنْ قِضَاعَةَ . وَيُرْوَى : مَجْنَبًا سَمْرًا رُدِّيْنِيَّةً .  
 وَأَنْشُدُ :

جَاءَ شَقِيقٌ عَارِضًا رِيحُهُ      أَنْ بَنِي عَمَلِكَ فِيهِمْ رِيحُ  
 (٤) الْآلَةُ الْحَرْبِيَّةُ تَعْنِي سِنَانًا      وَيُرْوَى : أَشْرَجْنَا الْكَبِشَ لَدَى  
 سِنِّيَا . أَي رَكَّبَ فِيهَا سِنَانَ طَرَفَهَا      (٦) وَالْحُمَةُ مَخْفَقَةُ الْمِمْ السَّمِ  
 (٧) وَيُرْوَى : آيُنِ      (٨) الْعَادِيَةُ الرَّجَالَةُ يَمْزُورُونَ عَلَى أَرْجُلِهِمْ



















شَهَادُ أُنْدِيَّةٍ حَمَالُ الْوَيْيَةِ قَطَاعُ أَوْدِيَّةٍ سَرْحَانُ قِيَعَانِ (١)  
يَجِي الصَّحَابُ إِذَا جَدَّ الضَّرَابُ وَيَكْفِي م الْقَائِلِينَ إِذَا مَا كَيْلَ الْهَامِي (٢)  
وَيَتْرُكُ الْقِرْنَ (٣) مُضْفَرًا أَنَامِلُهُ كَانَ فِي رَيْطِيَّتِهِ نَضْحَ أُرْقَانِ (٤)  
يُعْطِيكَ مَا لَا تَكَادُ أَنْفْسُ تُسَلِّمُهُ مِنَ الثَّلَادِ وَهُوبٌ غَيْرُ مَنَانِ (٥)  
وقالت أيضاً (من البسيط)

يَأْلَفُ قَسِي عَلَى صَخْرٍ وَقَدْ فُرِعَتْ حَيْلٌ لِحَيْلٍ وَأَقْرَانٌ لِأَقْرَانِ  
سَخٌّ إِذَا يَسَّرَ الْأَقْوَامُ أَقْدَحَهُمْ طَلِقَ الْيَدِينَ وَهُوبٌ غَيْرُ مَنَانِ  
حَلَاجِلٌ (٦) مَا جَدَّ مَحْضُ ضَرِيئَتُهُ مَجْدَامَةٌ لِهَوَاهُ (٧) غَيْرُ مِبْطَانِ (٨)  
سَخٌّ سَخِيئُهُ جَزَلٌ عَطِيئُهُ وَالْأَمَانَةُ رَاعٍ غَيْرُ خَوَانِ  
نَعْمَ أَلْقَى أَنْتَ يَوْمَ الرَّوْعِ قَدْ عَلِمُوا كُفْرَهُ إِذَا أَلْتَفَّ فُرْسَانٌ بِفُرْسَانِ

(١) وُبروى : هباط اودية سرحان فتيان

(٢) هذا البيت لم يرو في الديوان

(٣) وفي الاصل : التارك القرية وهو تصحيف

(٤) الارقان البرقان يعني صفرته (٥) ليس لهذا البيت

ذكر في الديوان (٦) الحلاجل السيد الركين الموطأ الاكشاف

جمعه حلاجيل بالفتح (٧) مجذامة لهوا اي عاص لهواه من قولهم :

جذمت الحبل اي قطعته (٨) المبطان العظيم البطن او الذي

لا يزال عظيم البطن من كثرة الاكل . قال رجل لابن السكك : عظني واوجز .

قال : اعص نهواك المبطان . والمبطون العليل البطن . والبطين العظيم البطن . والمبطن

الضامر البطن

## قافية التون

قالت الخنساء تروي اخاها صغرا (من البسيط)

يَا عَيْنَ بَيْتِي عَلَى صَخْرٍ لِأَشْجَانِ      وَهَاجِسٍ فِي صَمِيرِ الْقَلْبِ خَزَانِ  
إِنِّي ذَكَرْتُ نَدَى صَخْرٍ فَهَيَّجَنِي      ذِكْرُ أَحْلَبِ عَلَى سُقْمٍ وَأَحْزَانِ  
فَأَبْكِي أَخَاكَ لِأَيْتَامِ أَضْرَّ بِهِمْ      رَبِّبُ الزَّمَانِ وَكُلُّ الضَّرِّ يَفْشَانِي \*  
وَأَبْكِي الْمُعَمَّ زَيْنَ الْقَائِدِينَ إِذَا      كَانَ الزِّمَامُ لَدَيْهِمْ خَلَجَ أَشْطَانِ  
وَأَبْنُ الشَّرِيدِ فَلَمْ تَبْلُغْ أَرْوَمَتَهُ      عِنْدَ النَّجَارِ لِقَرَمٍ غَيْرِ مَهْجَانِ  
لَوْ كَانَ لِلدَّهْرِ مَالٌ عِنْدَ مُتْلِدِهِ (١)      لَكَانَ لِلدَّهْرِ صَخْرٌ مَالٌ قَتِيَانِ (٢)  
أَبِي الْهَضِيصَةِ آتٍ (٣) بِالْعَظِيمَةِ وَمُتْلَفٌ مِ      أَلْكَرِيمَةِ لَا نِكْسُ (٤) وَلَا وَانِ  
حَايِي الْحَقِيقَةَ بَسَّالَ الْوَدِيعَةِ وَمَعْتَاقُ مِ      أَلْوَسِيقَةِ (٥) جَلْدٌ غَيْرُ ثُنْيَانِ (٦)  
طَلَّاعٌ مَرْقَبَةٌ مَنَاعٌ مَغْلَقَةٌ      وَرَادٌ مَشْرَبَةٌ قَطَّاعٌ أَقْرَانِ (٧)

\* ان الايات التي تلي هذا البيت قد رواها صاحب الاغانى في ترجمة صخر  
ابن عبد الله الهذلي المعروف بصخر النقي مع بعض اختلاف في روايتها وقد نسبها لابي  
المثلث الشاعر

(١) ويروى: كان متلفه (٢) ويروى: لكان للدهر مال  
غير فسان (٣) وفي الاغانى ويروى: الهضيصة. ويروى: ناه بالعظيمة..  
(٤) ويروى: لاسقط (٥) ويروى: معتاق الوثيقة (٦) وفي رواية  
الاغانى: جلد غير شبان (٧) ولهذا البيت رواية اخرى وهي:  
رباه مرقبة مناع مغابة ركب ساهبة قطع اقران

وَسُقْنَا لِأَنْبِيئِهِمْ سُجْدًا بِأَحْدَاجِهَا وَذَوَاتِ الْحِزَامِ

وقالت تربي اخاما معاوية (من مجزوء الكامل)

يَا عَيْنِ جُودِي بِالدُّمُو عِ الْمُسْتَهْلَاتِ السَّوَاخِمِ  
فِيضًا كَمَا انْحَرَقَ الْجَمَا نُ وَجَالَ فِي سِلْكِ التَّوَاطِمِ  
وَأَبِي مَعَاوِيَةَ الْقَتَى وَأَبْنِ الْخَضْرَايَةِ الْقَسَامِ  
وَالْحَازِمِ الْبَلَابِي الْعَلَى فِي الشَّاهِقَاتِ مِنَ الدَّعَائِمِ  
تَلَمَّى الْجَزِيلَ عَطَاؤُهُ عِنْدَ الْحَقَائِقِ غَيْرِ نَادِمِ  
اسْتَقَى الْإِلَاهُ ضَرِيحَهُ مِنْ صَوْبِ دَائِمَةِ الرَّهَامِ

وقالت في صخر (من الطويل)

أَمِنْ ذِكْرِ صَخْرٍ دَمَعُ عَيْنِكَ يَنْجُمُ  
فَتَى كَانَ فِينَا لَمْ يَرَ النَّاسُ مِثْلَهُ  
حَسِيبٌ يُنَالُ الْحَجْدُ مِنْهُ بِسَطْوَةٍ  
فَفَرَّقَتْ فَرْعِيهَا وَكُنْتَ سَدَادَهَا  
وَمَا ضَاعَتْ الْأَرْحَامُ عِنْدَكَ وَالَّذِي  
كَانَ بِنَاءَ الْحَيْرِ عِنْدَكَ أَضْبَعُوا  
تَوَسَّتَ لِلْحَاجَاتِ يَا صَخْرُ كُلِّهَا  
وَأَنْتَ ابْنُ فَرْعِ الْقَوْمِ يَا صَخْرُ كُلِّهَا  
إِذَا قَالَ فُؤْسَانُ اللَّقَا صَخْرُ أَقْدِيمِ  
إِذَا ذَكَرْتَ نَفْسِي نَدَاهُ وَبَأْسَهُ  
بِدَمْعِ حَيْثُ كَأَلْجَمَانِ الْمُنْظَمِ  
كَفَالَا لِأَمِّ أَوْ وَكَيْلَا لَحَرَمِ  
وَيَجْزُرُ عَنْ إِفْضَالِهِ كُلُّ شَيْظَمِ  
إِذَا كَانَ يَوْمٌ بِاللَّعَا كُلُّ مُعْظَمِ  
وَلَيْتَ وَمَا أَشْخِنِظْتَ فِيهَا لِحَجْرِ  
عَلَى تَهَجٍّ مِنْ طَافِحِ النَّجْرِ خِضْرِ  
فَحَامَ إِلَى مَعْرُوفِكَ الْمُتَنَسِّمِ  
إِذَا قَالَ فُؤْسَانُ اللَّقَا صَخْرُ أَقْدِيمِ  
إِذَا ذَكَرْتَ نَفْسِي نَدَاهُ وَبَأْسَهُ  
تَحَسَّرَ عَنْهَا كُلُّ عَيْشٍ وَأَنْعَمِ







## قافية الميم

قالت الحنساء تلوم الدهر وترثي آخاها صخرًا (من البسيط)

كُلُّ أَمْرٍ بَاتَانِي فِي الدَّهْرِ مَرْجُومٌ      وَكُلُّ بَيْتٍ طَوِيلٍ السَّنَكِ مَهْدُومٌ  
لَأَسْوَقُهُ مِنْهُمْ يَتَّقِي وَلَا مَلِكٌ      يَمُنُّ بِمَلَكِهِ الْأَخْوَارُ وَالرُّومُ  
إِنَّ الْحَوَادِثَ لَا يَتَّقِي لِثَانِيهَا      إِلَّا الْإِلَٰهَ وَرَأْيِي الْأَضَلِّ مَعْلُومٌ  
وَقَدْ بَاتَانِي حَدِيثٌ غَيْرُ ذِي طِيلٍ (١)      مِنْ مَعْشَرِ رَأْيِهِمْ قَدَمَا تَهَامِيمٌ (٢)  
إِنَّ السَّجَاةَ الَّتِي حَدَّثْتُمْ أَعْتَرَضَتْ      حَلْفَ اللَّهِ لَمْ تُسَوِّغْهَا الْبَلَاعِيمُ  
إِنْ كَانَ صَخْرٌ تَوَلَّى فَالْشَّمَاتُ بِكُمْ      وَلَيْسَ يَشْمَتُ مَنْ كَانَتْ لَهُ طُومٌ (٣)  
يُرُ الْحَوَادِثِ يَنْقَادُ الْجَلِيدُ لَهَا      وَيَسْتَقِيمُ لَهَا أَهْيَابَةُ الْبُومِ (٤)  
قَدْ كَانَ صَخْرًا جَلِيدًا كَمَا مَلَا بَرَعًا (٥)      جَلَدَ الْمُرِيرَةَ تُسَمِّيهِ السَّلَاجِيمُ (٦)  
فَأَضْحَجَ الْيَوْمَ فِي رَمْسٍ لَدَى جَدَثٍ      وَسَطَ الصَّرِيحِ عَلَيْهِ التُّرْبُ مَرْكُومٌ  
تَأَلَّهَ أَنْسَى ابْنَ عَمْرٍو الْخَيْرِ مَا نَطَقَتْ      حَمَامَةٌ أَوْ جَرَى فِي النَّجْرِ عُجُومٌ (٧)  
أَقُولُ صَخْرٌ لَدَى الْأَجْدَاثِ مَرْمُومٌ      وَكَيْفَ أَكْتُمُهُ وَالذَّمْعُ مَسْجُومٌ

قال ابو عبيدة : ان هاشم بن حرملة بعد قتله معاوية خرج غازياً فلماً كان ببلاد

- |     |                           |     |   |
|-----|---------------------------|-----|---|
| (١) | غير ذي طيل اي غير طائل    | (٢) | التهاميم الضلال                             |
| (٣) | الطوم القبر والمنية       | (٤) | الهيابة الذي جاجا . واليوم الاحمق           |
| (٥) | البرع الفاضل              | (٦) | يقال : هو جلد المريرة اي شديد .             |
|     | والسلاجيم جمع سلجم الطوال | (٧) | العجوم الذكر من الضفادع والماء الفمر الكثير |

اخبر ابن العربي قال : اقبلت الخنساء حاجةً فرّرت بالمدينة ومعها ناسٌ من قومها فاتوا عمر بن الخطاب . فقالوا : هذه الخنساء نزلت المدينة بزيّ الجاهلية فلو وعظتها يا امير المؤمنين فلقد طال بُكَاؤُهَا فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَالْإِسْلَامِ . فقام عمر فانها . فقال : يا خنساء . فرفعت رأسها فقالت : ما تشاء . قال : ما الذي قرّح عينك . قالت : البكاء على السادات من مُضَر . قال : انهم هلكوا في الجاهلية وم اعضاء اللهب وحشو جهنم . قالت : فذاك الذي زادني وجماً . قال : فانشدني ما قلت . قالت : أما اني لا أنشدك مِمَّا قُلْتُ الْيَوْمَ وَلَكِنْ أَنْشَدُكَ مَا قُلْتُ السَّاعَةَ فَقَالَتْ ( مِنْ الطَّوِيلِ ) :

سَمِعِي جَدًّا أَكْتَفَ عَمْرَةَ (١) دُونَهُ مِنْ الْقَيْثِ دِيَمَاتُ (٢) الرَّبِيعِ وَوَابِلُهُ  
أَعْيَرُهُمْ سَمِعِي إِذَا ذُكِرَ الْآسَى (٣) وَفِي الْقَلْبِ (٤) مِنْهُ زَفْرَةٌ مَا تُرَائِلُهُ  
وَكُنْتُ أُعْيِرُ الدَّمْعَ قَبْلَكَ (٥) مِنْ بَكْيِي فَأَنْتَ عَلَيَّ مِنْ مَاتَ بَعْدَكَ سَاعِلُهُ (٦)

فقال عمر : دعوها فانها لا تزال حزينةً أبدًا

وروى لها الواحدي في شرح ديوان المتنبي قولها وهو بيت مفرد ( من الطويل ) .

وَلَمَّا إِنْ رَأَيْتُ الْحَيْلَ قُبْلًا (٧) تُبَارِي بِالْحُدُودِ سَبَا الْعَوَالِي  
ثم قال : إن المتنبي اخذ هذا المعنى عنها ونقل المعنى عن الحيل والحدود والعوالي الى السهام والريش والنصال فقال :  
فَاتَقَفَ السَّهَامُ عَلَى قَرَارٍ كَأَنَّ الرِّيشَ يَطْلُبُ النَّصَالَ

- 
- ( ١ ) ويروى : اعراق عمرة ( ٢ ) وفي رواية : ويدنيه وهات  
( ٣ ) وفي رواية : وارعيم سمعي اذا ذكروا الاسى ( ٤ ) ويروى :  
وفي الصدر ( ٥ ) ويروى : بمدك ( ٦ ) وفي رواية : على  
فقد من قد فات والحزن شاغله . وفي رواية ابن العربي : قد قدم هذا  
البيت على السابق ( ٧ ) القبل جمع اقبل وهو الذي ينظر الى طرف انفه





كَرَفْتَهُ الْقَيْثِ ذَاتِ الصَّبْرِ (١) م تَرْمِي السَّحَابَ وَيُرْمِي لَهَا (٢)  
 وَخَيْلٍ تَكْدُسُ بِالْدَّارِعِينَ م نَأَذَتْ بِالسَّيْفِ أَبْطَالَهَا (٣)  
 وَقَافِيَةٍ مِثْلِ حَدِّ السِّنَا (٤) تَبْقَى وَيَذْهَبُ مَنْ قَالَهَا  
 تَعْدُ الذُّوَابَةُ مِنْ يَذْبُلُ أَبَتْ أَنْ تُفَارِقَ أَوْعَالَهَا  
 فَطَفَّتْ ابْنُ عَمْرٍو فَسَهَّلَتْهَا (٥) وَلَمْ يَنْطِقِ النَّاسُ أَمْثَالَهَا (٦)  
 فَإِنْ تَكَ مُرَّةً أَوْدَتْ بِهِ فَقَدْ كَانَ يَكْثُرُ تَقَاتِلَهَا (٧)  
 فَحَرَّ الشَّوَاخِجُ (٨) مِنْ قَتْلِهِ وَزُلْزَلَتْ الْأَرْضُ زَلْزَالَهَا  
 وَزَالَ الْكَوَاكِبُ مِنْ قَفْدِهِ وَجَلَّتِ الشَّمْسُ أَجْلَالَهَا (٩)

(١) الكرفنة والكرفي السحاب المرتفع او القمع منه بعضها فوق بعضها جميعها  
 كرفاني. والصبير السحاب الابيض (٢) قال في الاغانى: ترمي  
 السحاب اي تضم اليه وتتصل به. (ويرمى لها) اي يضم اليها السحاب حتى يستوي  
 (٣) التكدس ان تحرك مناكبها اذا مشت وكأنها تصب الى ما بين يديها.  
 نقول: لا تسرع الخيل الى الحرب ولكن تمشي اليها رويداً وهذا اثبت له من ان  
 يلقاها وهو يركض. ويقال: جاء فلان يتكدس وهي مشية من مشي الغلاظ القصار.  
 قال السلي: التكدس تكدس الاوعال وهو التخم. والتكدس هو ان يرمي بنفسه  
 ريباً شديداً في جريه. ويروى: وخيل تكدس مشي الوعول  
 (٤) مثل حد السنان لأنها ماضية (٥) سهلها اي جئت بها سهلة.  
 ويروى: فاوضحتها (٦) ويروى هذا البيت:  
 سهلتها ثم ارسلتها ولم يطق الناس ارسالها  
 (٧) ويروى: تقيالها وهو تصحيف (٨) الشواخج الحيال. والشاخج  
 العالي. ويقال للتكبر: شخخ بانفه (٩) اي كسفت الشمس وصار  
 عليها مثل الجل











طَوِيلِ الْبِحَادِ رَفِيعِ الْعِمَا ۞ لَيْسَ بِوَعْدٍ وَلَا زَمَلٍ  
يُحِيدُ الْكِفَاحَ غَدَاةَ الصِّيَا ۞ حَامِي الْحَقِيقَةَ لَمْ يَسْكَلِ  
كَأَنَّ الْعُدَاةَ إِذَا مَا بَدَا ۞ يَخَافُونَ وَرَدَا أَبَا أَشْبَلِ  
مُدَلًّا مِنَ الْأَسَدِ ذَا لَيْدَةٍ ۞ حَتَّى الْخُرَجِ مِثُهُ فَلَمْ يُبْذَلِ  
يَعِفُّ وَيُحْيِي إِذَا مَا أَعْتَدَى ۞ إِلَى الشَّرَفِ الْبَاذِخِ الْأَطْوَلِ  
يُحَامِي عَنِ الْحَيِّ يَوْمَ الْحِفَا ۞ ظِ وَأَلْبَارِ وَالضَّيْفِ وَالذَّلِ  
وَمُسْتَنَّةِ كَأَسْتِنَانِ الْخَلِيجِ ۞ م فَوَارَةَ الْعَمْرِ كَأَلْمُرْجَلِ  
رُمُوحٍ مِنَ الْغَيْظِ رَمَحِ الشَّمُوسِ ۞ تَلَايْتِ فِي السَّلَفِ الْأَوَّلِ  
تَبْتِكُ عَلَيْكَ عِيَالُ الشِّتَاءِ ۞ إِذَا الشُّولُ لَادَتْ مِنَ الشَّمَالِ

وقالت (من الوافر)

أَلَا يَا صَحْرُ إِنْ أَبْكَيْتَ عَيْنِي ۞ لَقَدْ أَضْحَكْتَنِي دَهْرًا طَوِيلًا  
بَكَيْتُكَ فِي نِسَاءِ مُغُولَاتِ ۞ وَكُنْتُ أَحَقَّ مِنْ أَبْدَى الْعَوِيلَا  
دَفَعْتُ بِكَ الْجَلِيلَ وَأَنْتَ حَيٌّ ۞ فَمَنْ ذَا يَدْفَعُ الْخُطْبَ الْجَلِيلَا  
إِذَا قَمِجُ الْبُكَاءِ عَلَى قَتِيلِ ۞ رَأَيْتُ بُكَاءَكَ أَحْسَنَ الْجَمِيلَا

قالت الحنساء تبكي أخاها معاوية لما قتلته بنومرة وزعم ابو عبيدة انما قالت  
هذا الشعر في اخيها صخر لما دفن بارض بني سليم عند جبل عيب وهو من غرر  
مراثيها (من المتقارب):

أَلَا مَا لِعَيْنِكَ أُمَّ مَا لَهَا (١) لَقَدْ أَخْضَلَ الدَّمْعُ سِرْبَالَهَا

(١) ويروى: الا ما لعيني آلامها. ويروى ايضا: الا ما لعينيك. وفي رواية

ثالثة: فما بال عيني ما بالها



وَلَا يَسْأَلُو إِذَا يُجْتَدَى وَصَاقَ بِالْمَعْرُوفِ صَدْرُ السَّعُولِ  
 قَدَرَا عَيْنِي الدَّهْرُ فَبُوسًا لَهُ بِقَارِسِ الْفَرَسَانِ وَالْحَنْشَلِيلِ (١)  
 تَرَكَتْنِي وَسَطَ بَيْتِي عِلَّةً أَدُورُ فِيهِمْ كَاللَّعِينِ النَّقِيلِ (٢)

وقالت ايضا من نفس البحر والقافية ( لعله من القصيدة المتقدمة )

إِنَّ أَبَا حَسَّانَ عَرَشُ هَوَى (٣) مِمَّا بَنَى اللَّهُ بِكِنِّ ظَلِيلِ (٤)  
 أَتَلَعُ لَا يَقْلِبُهُ قُوْنُهُ (٥) مُسْتَجِيعُ الرَّأْيِ (٦) عَظِيمُ طَوِيلِ  
 تَحْسَبُهُ غَضْبَانَ مِنْ عِزِّهِ ذَلِكَ مِنْهُ خُتِقَ مَا يَحْوُلُ (٧)  
 وَيَلُ أُمِّهِ وَسَعَرَ حَرْبٍ إِذَا أَلْقَى فِيهَا فَارِسًا ذَا شَلِيلِ (٨)  
 تَشْتَقِي بِهِ الْكُومَ لَدَى قَدْرِهِ (٩) وَالنَّابَ وَالْمُضْعَبَةَ وَالْحَنْشَلِيلِ (١٠)

(١) الحنشليل الجيد الضرب بالسيف . وقال ابو عمرو : الحنشليل الماضي  
 (٢) النقييل الغريب في القوم ان رافقهم او جاورهم (٣) ويروى :  
 خوى . وكلاهما بمعنى . ويروى : عرش حصين . والجمع عروش . قال الزمخشري : هي  
 السقوف فهي خاوية على عروشها ثم استشهد بالبيت (٤) وفي رواية : مما بنى  
 الدهر بغيره ظليل . ويروى : دان ظليل (٥) وفي رواية : اغلب لا يستطيعه  
 قرنه (٦) وفي رواية : مستطلع الخلق (٧) ما يحول أي يتغير أي هو  
 ظاهر العز دائما . وفي رواية : وذاك من فعل الكفي الصوول (٨) ويروى :  
 وعليه الشليل . قال صاحب الحماسة : وقوله : ويل أمه تعجب . ونصب مسعر  
 حرب على التمييز . وقيل على المدح . والشليل درع قصيرة . قال أبو عبيدة : الشليل  
 الفلانة التي تحت الدرع من ثوب أو غيره . وقال : وربما كانت درعا قصيرة تحت  
 العليا والجمع الاثثة . قال اوس :

وَجَنَّا جَا شَهَاءَ ذَاتِ أَشَلَّةٍ لَهَا عَارِضٌ فِيهِ أَلْنَيْسَةُ تَلَعُ

(٩) ويروى : تشقى به البكرة في لحمها . المذكور البكر والجمع بكارة كقولهم

فَأَصْبَحْتُ لَا أَلْتَدُّ بِعَدِكَ نِعْمَةً حَيَاتِي وَلَا أَبْكِي لِدَعْوَةِ تَاكِلٍ  
فَقَسَانُ الْمَنَايَا بِالْأَقَارِبِ بَعْدَهُ تُعْلِلُ عَلَيْهِمْ عِلَّةً بَعْدَ نَاهِلٍ

وقالت أيضاً ومنها آيات اختارها جامع شعر الحماسة (من السريع)

يَا عَيْنِ جُودِي بِالْذَمُوعِ الشُّجُولِ وَأَبْكِي عَلَى صَخْرٍ بِدَمْعٍ هُمُولٍ  
لَا تُخَذِّلِينِي عِنْدَ جَدِّ الْبُكَاءِ فَلَيْسَ ذَا يَأَعِينُ وَقْتَ الْخُدُولِ  
إِبْكِي يَا أَحْسَنَ وَأَسْتَعِيرِي عَلَى الْجَبِيلِ الْمُسْتَضَافِ الْخَيْلِ  
نِعْمَ أَخُو الشُّتُوَةِ حَلَّتْ بِهِ أَرَامِلُ الْخَمِيِّ عَدَاةَ اللَّيْلِ  
يَأْتِيهِ مُسْتَعْصِمَاتٍ بِهِ يُعْلِنُ فِي الدَّارِ بِدَعْوَى الْأَلِيلِ  
وَنِعْمَ جَارُ الْقَوْمِ فِي أَرْمَةِ إِذَا التَّجَا أُنَّاسُ بِجَارِ دَلِيلِ  
دَلَّ عَلَى مَعْرُوفٍ وَجْهَهُ بُورِكَ فِيهَا (١) هَادِيًا مِنْ دَلِيلِ  
لَا يَقْصِرُ الْقُضْلَ (٢) عَلَى نَفْسِهِ بَلْ عِنْدَهُ مَنْ نَابَهُ (٣) فِي فُضُولِ  
قَدْ عَرَفَ النَّاسُ لَهُ أَنَّهُ بِالْمُزِيلِ لَا تَلْعَ غَيْرُ الضَّمِيلِ (٤)  
عَطَاؤُهُ جَزْلٌ وَصَوْلَاتُهُ صَوْلَاتُ قَوْمٍ لِقَوْمٍ صَوُولِ  
وَرَأْيُهُ حُكْمٌ وَفِي قَوْلِهِ مَوَاعِظٌ يُذْهِبُنْ دَاءَ الْغَلِيلِ (٥)  
لَيْسَ مُجِبِّ مَانِعِ ظَهْرَهُ لَا يَنْهَضُ الدُّهْرَ بِعَبِّ ثَقِيلِ (٦)

(١) وفي رواية الحماسة : بورك هذا (٢) ويرى : لا يجس الخير

(٣) وفي رواية : من جاءه (٤) الاتع الارفع . والضليل الضيف

(٥) ويرى : تذهب داء العليل (٦) وفي رواية : بحمل

ثقل . والمعنى أنه لا يتقله ما يحمله بل كأن الثقل عنده خفيف









## قَافِيَةُ اللَّامِ

قالت الحنساء ترثي أخاها وهذا من جيد شعرها (من الطويل)

أَمِنْ حَدَثِ الْأَيَّامِ عَيْنِكَ تَهْمِلُ      تُبَكِّي عَلَيَّ صَخْرٍ وَفِي الدَّهْرِ مُذْهِلُ  
 أَلَا مَنْ لِعَيْنٍ لَا تُحِفُّ دُمُوعَهَا      إِذَا قُلْتُ أَفْتَتِ تَسْتَهِيلُ (١) فَتُخْفِلُ  
 عَلَيَّ مَا جِدَّ ضَخْمِ الدَّسِيقَةِ بَارِعِ      لَهُ سُورَةٌ فِي قَوْمِهِ مَا تُحَوِّلُ  
 فَمَا بَلَغَتْ (٢) كَفَّ أَمْرِي مُتَّارِلِ      مِنْ أَلْحَبِ إِذْ أَحَيْتُ مَا نَلْتَ أَطْوَلِ (٣)  
 وَلَا بَلَغَ الْمُهْدُونَ فِي الْقَوْلِ مِدْحَةً (٤)      وَلَا صَدَقُوا إِلَّا الَّذِي فِيكَ أَفْضَلُ (٥)

(١) أفئت أصلها أفئأت بالهمز أي صارت إلى الانكسار. يقال: فئأت غلياناً القدر إذا كسرتُه وسكنته. وفئأت غضبه. وقال غيره: أفئت اقلعت وانتهت. واصل (الاستهلال) من قولم: استهلَّت السماء إذا ارتفع صوت وقع مطرها. ومنه الأهلل بالهمج والمسرة. ومنه استهلال الصبي إذا رفع صوته بالبكاء (٢) ويروى: فمادركت (٣) ويروى: متناول جا المجد إلا الذي نلت أطول (٤) ويروى: وما بلغ المهدون تحوك مدحة. ويروى: للناس مدحة. ويروى أيضاً: وما بلغ المهدون للدمح غاية (٥) ويروى هذا الشطر: وإن أطنوا إلا وما فيك أفضل. ويروى: ولو جهدوا إلا وما فيك أفضل. وهذا المعنى قد أخذه كثير من الشعراء. قال أبو نواس:

إذا نحن أثينا عليك بصالح      فانت كما نثني وفوق الذي نثني  
 وإن جرت الالفاظ يوماً بمدحة      لعبرك انساناً فانت الذي نثني  
 وأخذه أيضاً المنيني. فقال في بدر بن إسماعيل:

يكون اخفُ إثناؤ عليه      على الدنيا وأهلها محالا  
 ويتيق ضمف ما قد قيل فيه      إذا لم يترك أحدٌ مقالا



وقالت ترثي صغراً (من البسيط)

يَا عَيْنَ جُودِي بِدَمْعٍ مِنْكَ مُهْرَاقٍ إِذَا هَدَى النَّاسُ أَوْ هُمُوا بِإِطْرَاقٍ  
إِنِّي نَذَرْتُ صِغْرًا إِذَا سَجَعْتُ عَلَى النَّصُوفِ هَتُوفُ ذَاتِ أَطْوَاقٍ  
وَكُلُّ عَذَى تَيْتُ اللَّيْلَ سَاهِرَةً تَبْكِي بُكَاءَ حَزِينِ الْقَلْبِ مُشْتَاقٍ  
لَا تَكْذِبَنَّ فَإِنَّ الْمَوْتَ مُحْتَرِمٌ كُلَّ الْهَرِيَّةِ غَيْرِ الْوَاحِدِ الْبَاكِي  
أَنْتَ أَلْفَتِي الْمَاجِدُ الْخَلَامِي حَقِيقَتَهُ تُعْطِي الْجَزِيلَ بِوَجْهِ مِنْكَ وَمُشْرَاقٍ  
وَأَلْعُودَ تُعْطِي مَعَا وَالنَّابَ مَكْتَمًا وَكُلَّ طَرْفٍ إِلَى أَعْيَانِ سَبَاقٍ  
إِنِّي سَابَكِي أَبَا حَسَانَ نَادِيَةً مَا زِلْتُ فِي كُلِّ إِمْسَاءٍ وَإِشْرَاقٍ

ولها فيه وقد ذهب صاحب الاغانى الى ان هذه الايات لام عمرواخرت ربيعة  
ابن مكدّم الكنانى وكان اخوها احد فرسان مضر المعدودين قتله بيشة بن حبيب  
السلمي (من البسيط)

مَا بَالُ عَيْنِكَ مِنْهَا الدَّمْعُ مُهْرَاقٍ (١) سَحًّا فَلَا عَازِبٌ عَنْهَا وَلَا رَاقٍ (٢)  
أَبْكِي عَلَى هَالِكِ أَوْدَى فَأُورِثَنِي (٣) عِنْدَ التَّفَرُّقِ حُزْنًا حَرَّهُ بَاقِي (٤)  
لَوْ كَانَ يَشْفِي سَقِيمًا وَجَدُ ذِي رَحْمٍ أَبْقَى أَخِي سَالِمًا وَجَدِي وَاشْفَاقِي (٥)  
لَوْ كَانَ يُفْدَى لَكَانَ الْأَهْلُ كُلُّهُمْ وَمَا أُثِيرُ مِنْ مَالٍ وَأُورَاقِي (٦)

(١) وُبروى : منها الماء مهراق (٢) السخ الصب . ولا راق أي غير  
محبس (٣) وُبروى : أبكي على رجل والله أو ثني . وُبروى أيضاً : اردى  
فاوردني (٤) وفي رواية الاغانى : اوردني بعد التفريق حزناً بعده باقى  
(٥) وللبيت رواية أخرى في الاغانى :  
لو كان يرجع ميتاً وجد ذى رحم ادم لي سالماً وجدى واشفأقي  
(٦) وُبروى : من مال له واق











## قافية الفاء

قالت الخنساء ترضي اخاها صخرًا (من البسيط)

يَا عَيْنِ بَكِّي بِدَمْعٍ غَيْرِ لِرِثَافِ وَأَبْكِي لَصَخْرٍ قَلَنْ يَكْفِيكَ كَافٍ  
 كُونِي كَوْرَقَاءَ فِي أَمَانٍ غَيْبَتِهَا أَوْ صَاحِحٍ فِي فُرُوعِ النَّخْلِ هَتَافِ  
 وَأَبْكِي عَلَى عَارِضٍ بِالْوَدْقِ مُحْتَفِلٍ إِذَا تَهَاوَنْتِ الْأَحْسَابُ رَجَافِ  
 وَمُنْزِلِ الضَّيْفِ إِنْ هَبَّتْ مُجْلِبَةٍ تَرْجِي بِهَمِّ بَرِيحِ الْحَسْفِ رَسَافِ (١)  
 أَبِي الْيَتَامَى إِذَا مَا شَتُوهُ نَزَلَتْ وَفِي الْمَرَاحِفِ ثَبَتَ غَيْرِ وَجَافِ

وقالت أيضا (من الخفيف)

مَا إِذَا أَلَمْتُ لَا يَزَالُ مُحْيِفًا كُلُّ يَوْمٍ يَبَالُ مِنَّا شَرِيفًا  
 مُوَلَعًا بِالسَّرَاةِ مِنَّا قَمَا يَا خُذْ إِلَّا الْمُهَدَّبَ الْعَطْرِيفَا  
 فَلَوْ أَنَّ الْمُنُونَ تَعَدِلُ فِينَا فَتَكَالُ الشَّرِيفُ وَالْمَشْرُوفَا  
 كَانَ فِي الْحَقِّ أَنْ يَعُودَ لَنَا الْمَوْتُ وَأَنْ لَا نُسُومُهُ تَسْوِيفَا  
 أَيُّهَا أَلَمْتُ لَوْ تَجَافَيْتَ عَنْ صَخْرٍ مِ لَأَلْفَيْتَهُ نَقِيًّا عَنيفَا  
 عَاشَ خَمْسِينَ حِجَّةً يُنْكَرُ الْمُنْكَرَ مِ فِينَا وَيَبْدُلُ الْمَعْرُوفَا  
 رَحْمَةً أَنَّهُ وَالسَّلَامُ عَلَيْهِ وَسَقَى قَبْرَهُ الرَّيْعُ (٢) حَرِيفَا

(١) وفي رواية: وسأف ورثأف (٢) الربيع المليك

تَذَكِّرُنِي صَخْرًا وَقَدْ حَالَ دُونَهُ صَفِيحٌ وَأَنْجَارٌ وَيَسْدَاءُ بَلَقَعُ  
 أَرَى الدَّهْرَ يَرْجِي مَا تَطْلِيشُ بِهَا مَهْمَةً وَلَيْسَ لِيَنَّ قَدْ غَالَهُ الدَّهْرُ مَرْجِعُ  
 فَإِنْ كَانَ صَخْرُ الْجُودِ أَصْبَحَ تَأْوِيًا فَقَدْ كَانَ فِي الدُّنْيَا يَضُرُّ وَيَنْفَعُ

وقالت أيضاً (من الطويل)

أَقْسَمْتُ لَا أَنْفَكُ أَهْدِي قَصِيدَةً لِصَخْرٍ أَخِي الْمُنْفَضَالِ فِي كُلِّ مَجْمَعٍ  
 فَدَتِكَ سَلِيمٌ كَهْلَهَا وَغَلَامُهَا وَجُدِعَ مِنْهَا كُلُّ أَنْفٍ وَمَسْمَعٍ







# قَائِمَةُ الْعَيْنِ

قالت الخنساء في صخر (من الطويل)

لَقَدْ صَوَّتَ النَّاعِي بِفَقْدِ أَخِي النَّدَى      نِدَاءَ لَعْنَرِي لَا أَبَا لَكَ يُسْمَعُ  
 قَعْمْتُ وَقَدْ كَادَتْ لِرَوْعَةٍ هَلِكِهِ      وَقَزَعَتْهُ نَفْسِي مِنَ الْحُزَنِ تَتَّبِعُ (١)  
 إِلَيْهِ كَأَنِّي حَوْبَةٌ (٢) وَتَحَشُّمَا      أَخُو الْحَزْرِ يَسْمُو تَارَةً ثُمَّ يُضْرَعُ  
 فَمَنْ لِقَرِي الْأَضْيَافِ بَعْدَكَ إِنْ هُمْ      قُبَالَكَ حَلَّوْا ثُمَّ نَادَوْا فَاسْمَعُوا  
 كَعَهْدِهِمْ إِذْ أَنْتَ حَيٌّ وَإِذْ لُهُمْ      لَدَيْكَ مَنَالَاتٌ وَرِيٌّ وَمَشْبَعُ  
 وَمَنْ لِيهِمْ حَلٌّ بِأَجَارٍ فَادِحِ      وَأَمْرٍ وَهِيَ مِنْ صَاحِبٍ لَيْسَ يُرْقَعُ  
 وَمَنْ لِيْلَيْسِ مُنْخَشِ لِيْلَيْسِهِ      عَلَيْهِ بِجَهْلٍ جَاهِدًا يَتَسَّرَعُ  
 وَلَوْ كُنْتُ حَيًّا كَانَ إِظْفَاءَ جَهْلِهِ      بِجَلْمِكَ فِي رِفْقٍ وَجَلْمِكَ أَوْسَعُ  
 وَكُنْتُ إِذَا مَا اخْفَتُ إِرْدَافَ عُسْرَةٍ      أَذَلُّ لَهَا مِنْ خَيْفَةٍ أَتَقَنَّمُ  
 دَعَوْتُ لَهَا صَخْرَ النَّدَى فَوَجَدْتُهُ      لَهُ مُوسِرٌ يُنْقَى بِهِ الْعُسْرُ أَجْمَعُ

وقالت أيضاً (من المتقارب)

أَلَا مَا لِعَيْنِكَ لَا تَهْجُمُ      تَبْكِي لَوْ أَنَّ الْبَكَ يَنْقَمُ  
 كَانَ جَانًا هَوَى مُرْسِلًا      دُمُوعَهُمَا أَوْ هُمَا أَسْرَعُ

(١) ويروى: تنزع (٢) الحوبة هنا المصرة.









إِنَّ الْجَدِيدَيْنِ فِي طَوْلِ اخْتِلَافِهِمَا لَا يَفْسُدَانِ وَلَكِنْ يَفْسُدُ النَّاسُ

وما روى الجوهرى للنساء قولها من آيات (من الكامل)

أَمَّا لَيْلِي كُنْتُ جَارِيَةً فَخَفْتُ بِالرُّقْبَاءِ وَالْجُلُوسِ (١)

حَتَّى إِذَا مَا أَخْجَذُ أَبْرَزَنِي نُبْذَ الرِّجَالُ بَزْوَلَةٍ جَلَسِ (٢)

وَبِجَارَةِ شَوْهَاءَ تَرْقُبُنِي وَحَمِّ يَحْرُ كَمَنْبَذِ الْحِلْسِ (٣)

قال ابن برّي: الشعر لحميد بن ثور وليس للنساء كما ذكر الجوهرى وكان حميد  
خاطب امرأة فقالت له: ما طمع احدٌ فيَّ قطُّ وذكرت أسباب الأيس منها فقالت:  
أما حين كنتُ بكرًا فكنتُ محفوفةً بمن يرقبني ويحفظني محبوسةً في منزلي. وأما حين  
تزوجت وبرز وجهي فإنه نُبذ الرجال الذين يريدون ان يزوروني بامرأة زولة فطنة  
تعني نفسها. ثم قالت: ورُمي الرجال أيضاً بامرأة شوهاء اي حديدة البصر ترقبني  
وتحفظني ولي حم في البيت ملازم له كما يلزم الحلس برذعة البعير



(١) الجلس اهل المجلس (٢) يقال: امرأة جاس لتي تجلس

في الفناء ولا تبرح (٣) الجلس ما يوضع على البعير تحت البرذعة.

ويقال استعارة: هو جلس بيته اذا كان لا يبرح منه







جَزَنًا (١) نَوَاصِيَهُ فُرْسَانَهَا وَكَانُوا يَطُنُونَ أَنْ لَا يُجَزَّأَ  
 وَمَنْ ظَنَّ مِنْ يَلَاقِي الْحُرُوبَ بِأَنْ لَا يُصَابَ فَقَدْ ظَنَّ عَجْزًا  
 نَعْفٌ وَنَعْرِفُ حَقَّ الْقَرَى وَتَتَّخِذُ الْحَمْدَ ذُخْرًا وَكَثْرًا  
 وَتَلْبَسُ فِي الْحُرُوبِ نَسِجَ الْحَدِيدِ وَتَسْتَحِبُّ فِي السَّلْمِ خَزَا وَقْرًا (٢)



(١) و يروى : خزنا.. ولا تحزأ (٢) و يروى :

وتلبس للحرب اجلاها وتلبس في الروع خزأ وقراً

تعني الدراريح حشوها القز . و يروى ايضاً عجز البيت : وفي السلم تلبس خزأ وقراً



أَقَامَ جَمَاحِي رُبَيْعًا وَتَرَأَفُوا      عَلَى صَعْبِهَا حَتَّى اسْتَقَامَ عَسِيرُهَا  
 بِبَارِقَةِ لَيْلٍ فِيهَا مَجَاجَةٌ      مَنَاكِيهَا مَسْمُومَةٌ وَنُحُورُهَا  
 أَهْلَ بِهَا وَكَفُّ الدِّمَاءِ وَرَعْدُهَا      هَمَاهِمُ أَبْطَالٍ قَلِيلٌ قُتُورُهَا  
 فَصَخْرٌ لَدَيْهَا مِدْرَهُ الْحَرْبِ كُلِّهَا      وَصَخْرٌ إِذَا خَانَ الرِّجَالُ يُطِيرُهَا  
 مِنْ الْهَضْبَةِ الْعُلْيَا الَّتِي لَيْسَ كَالصَّفَا      صَفَاهَا وَمَا إِنْ كَالصُّعُورِ صُحُورُهَا  
 لَهَا شَرَفَاتٌ لَا تُنَالُ وَمَنْكِبٌ      مَنِيعٌ الدَّرَى عَالٍ عَلَى مَنْ يُيْثِرُهَا  
 لَهُ بَسْطَاتٌ مَجْدٌ فَكَفُّ مُفِيدَةٌ      وَأُخْرَى بِأَطْرَافِ الْقَنَاةِ شُقُورُهَا  
 مِنَ الْحَرْبِ رَبَّتُهُ فَلَيْسَ بِسَاكِمٍ      إِذَا مَلَ عَنْهَا ذَاتَ يَوْمٍ صُجُورُهَا  
 إِذَا مَا أَقْطَرَتْ لِلْمَعَارِ (١) وَأَيْقَسَتْ      بِهِ عَنْ حِيَالٍ مُلْتَقِعٍ مِنْ يَبُورِهَا (٢)













جَمُّ فَوَاضِلُهُ تَنْدَى أَنَامِلُهُ كَأَلْبَدْرِ يَجْلُو وَلَا يَمُتِي عَلَى السَّارِي  
رَدَادُ عَارِيَةٍ فَكَأَنَّكَ عَائِيَةٌ كَضَيْعَةٍ بِاسِلٍ لِلْقَرْنِ هَضَارِ  
جَوَابُ أَوْذِيَةٍ حَمَالُ الْوِيَةِ سَخُّ أَلْيَدَيْنِ جَوَادُ غَيْرِ مِقْتَارِ  
تَحَارُّ رَائِيَةٍ مَجْبَأُ طَائِيَةٍ فَكَأَنَّكَ عَائِيَةٌ لِلْعَظْمِ جَبَّارِ

وقيل للخنساء: لئن مدحت أخاك فقد هبوت إياك. فقالت تصف صخرًا وقد  
ارادت مساواته بإيها مع مُراعاة حق الوالد. وهذا النوع يعرف عند البديعين  
بالمختلف والمرثلف (من الكامل)

جَارِي أَبَاهُ فَأَقْبَلَا وَهَمَّا يَتَعَاوَرَانِ مُلَاءَةَ الْفَخْرِ (١)  
حَتَّى إِذَا تَرَّتِ الْقُلُوبُ (٢) وَقَدَّ لَزَّتْ هُنَاكَ الْعُذْرَ بِالْعُذْرِ (٣)

(١) ويُروى: ملاءة الحضر. وملاءة الحضر. والملاءة بالضم الرابطة والجمع  
ملاء. وقد احسن البحتري في نحو هذا إذ يقول في يوسف بن ابي سعيد بن يوسف  
الطائي:

جِدُّ كَجِدِّ أَبِي سَعِيدٍ أَنَّهُ تَرَكَ السَّيَّاحَ كَأَنَّهُ لَمْ يَسْرِفِ  
فَأَسَمَتْهُ أَخْلَاقُهُ وَهِيَ الرَّدَى لِلْمَعْتَدِي وَهِيَ النَّسْدَى لِلْمَعْتَدِي  
وَإِذَا جَرَى فِي غَايَةِ وَجْرِيَّتِ فِي أُخْرَى التَّقَى شَأْرًا كَمَا فِي الْمَنْصَفِ  
وَأَمَّا قَوْلُ الْخَنْسَاءِ (يَتَعَاوَرَانِ مُلَاءَةَ الْفَخْرِ) فَهُوَ أَبْدَعُ اسْتِعَارَةً وَأَبْلَغُ عِبَارَةً.  
وقد أخذ عدي بن الرَّقَّاع هذا المعنى فقال:

يَتَعَاوَرَانِ مِنَ الْفُبَارِ مُلَاءَةً بِيضَاءَ مُحْكَمَةٍ هَمَّا نَسَجَاهَا  
وَأَوَّلُ مَنْ نَظَرَ فِي هَذَا الْمَعْنَى رَجُلٌ مِنْ بَنِي عَقِيلٍ جَاهِلِيٌّ:  
يُشِيرَانِ مِنْ نَسْخِ الْفُبَارِ عَلَيْهِمَا قَمِيصَيْنِ أَسَاوِلًا وَيُرْتَدِيَانِ  
(٢) وَيُروى: حتى إذا جدَّ الجراء. وفي رواية أيضاً: حتى إذا بدت القلوب  
(٣) وَيُروى: ساوى هناك القدر بالقدْر. وَيُروى أيضاً: لَدَّتْ هُنَاكَ.

وَكُرَّتْ هُنَاكَ





وَمَا سُورَالِي ذَاكَ إِلَّا لِيَكِي يُسْقَاهُ هَامٌ بِالرَّوِي فِي الْفِكَارِ (١)  
 قُلْ لِلَّذِي أَخْضَى بِهِ شَامِتًا إِنَّكَ وَأَلَوْتُ مَا فِي شِعَارِ  
 هَوْنٍ وَجِدِي أَنْ مَنْ سَرَهُ مَضْرَعُهُ لِأَجْفُهُ لَا تَمَّازُ (٢)  
 وَإِنَّمَا بَيْنَهُمَا رُوْحَةٌ فِي إِثْرِ غَادِسَارَ حَدَّ الْهَكَارِ  
 يَا ضَارِبَ الْقَارِسِ يَوْمَ الْوَعَى بِالسَّيْفِ فِي الْحَوْمَةِ ذَاتِ الْأَوَارِ  
 يَرْدِي بِهِ (٣) فِي نَفْعِهَا (٤) سَابِحٌ أَجْرَدُ كَالسَّرْحَانِ (٥) ثَبْتُ الْحِضَارِ (٦)  
 نَازَلَتْ أَبْطَالًا لَهَا ذَادَةٌ حَتَّى تَمَّوَا عَنْ حُرْمَاتِ الذَّمَّارِ  
 حَلَفْتُ بِأَلَيْتِ وَرُؤَايِهِ (٧) إِذْ يُعْمَلُونَ (٨) أَلَيْسَ نَحْوَ الْحِمَّارِ  
 لَا أَجْزَعُ الدَّهْرَ عَلَى هَالِكِ بَعْدَكَ مَا حَنَّتْ هَوَادِي الْعِشَارِ (٩)  
 يَا لَوْعَةَ بَاتَتْ تَبَارِيحُهَا تَقْدَحُ فِي قَلْبِي شَجَا كَالسَّرَارِ (١٠)  
 أَبْدَى لِي الْجَفْوَةَ مِنْ بَعْدِهِ مَنْ كَانَ مِنْ ذِي رَجْمٍ أَوْ جَوَّازِ

(١) وفي رواية: في رياه القفار. ويروى أيضاً: في رباب الغفار. والرباب  
 واحدة ربابة. والغفار المركبة بعضها بعضاً الواحدة غفارة بالكسر (٢) اي  
 لا تماري فحذف الياء لأن القافية ممتدة من شطر السريع (٣) يردي به اي يعدو  
 به (٤) التقع الببار (٥) الاجرد القصير الشعر. والسرحان الذئب  
 (٦) ثبت الحضراي مأمون في العدوم العثار (٧) وفي رواية: وجماجه  
 (٨) وفي رواية: ويرفعون من الرفع وهو سير شديد. يقال: رفع البعير في السير  
 اي بالغ ورفعته انا يتعدى ولا يتعدى. وكذلك: رَفَعْتُهُ ترفيماً (٩) حننت  
 من التحنن. والهوادي جمع هادية اي المتقدّمات. وسُمِّي العنق هادياً لهذا. والعشار  
 جمع عَشْرَاء هي الناقة التي حملت لعشرة اشهر (١٠) ولهذا البيت رواية اخرى:  
 يا ليلة بات بما حرها يقدح في نلب شج مستطار







































## قافية الزاء

قلت تُسَاصِرُ فِي أَخِيَا صَخْرٍ (من الوافر)

أَلَا يَا عَيْنِ فَانْهَرِي بَعْدِي (١) وَفِيضِي قَيْصَةَ مِنْ غَيْرِ تَرِي  
 وَلَا تَعِيدِي عَزَاءَ (٢) بَعْدَ صَخْرٍ قَدَّغَلِبَ الْعَزَاءُ وَعَيْلَ صَبْرِي (٣)  
 لِمَرْزِقَتِي كَانَ الْجُوفَ مِنْهَا بُعِدَ النَّوْمَ يُشْمَرُ (٤) حَرَّ جَمْرٍ  
 عَلَى صَخْرٍ وَآيٍ فَتِي كَصَخْرٍ لِمَا كَانَ عَائِلَهُ غَلَقَهُ بَوْتَرٍ  
 وَلِلْحَصْمِ الْأَلْدَى (٥) إِذَا تَعَدَّى لِيَأْخُذَ حَقَّ مَقْهُورٍ بِشَمْرٍ  
 وَالْأَضْيَافِ إِذْ طَرَفُوا هُدُوهُ (٦) وَلِلْكَلِّ الْمَكِيلِ (٧) وَكُلَّ سَفَرٍ  
 إِذَا تَرَلَّتْ بِهِمْ سَنَةٌ جَمَادٍ (٨) آيُّ الدَّرِّ لَمْ تُكْسَعِ بَغِيرِ (٩)  
 هُنَاكَ يَكُونُ غَيْثٌ حَيًّا تَلَاقِي نَدَاهُ فِي جَنَابِ غَيْرِ وَعَسْرٍ  
 وَأَحْيَا مِنْ مُحَبَّاةٍ كَعَابٍ وَأَشْجَعِ مِنْ آيِ شَبْلِ هَزْبِرِ

(١) الندر جمع غدير وهو القطعة من الماء يغادرها السبل . فعيل بمعنى فُعَال من غادره . او مُفْعَل من أَعْدَرَهُ . ويُقال انه فعيل بمعنى فاعل لانه يغدر بامله اي يقطع عند شدة الحاجة اليه (٢) العزاء الصبر (٣) عيل غلب يقال: عائل غلب يقال: عائلني الامر يعولني اذا غلبني (٤) يُشْمَرُ يَلصِقُ وَيَلْزَمُ يُقَالُ: أَشْمَرُهُ سَنَانًا أَي الصفة به . ويُروى: يُسْعِرُ أَي يوقد والسمير النار (٥) الالدة الشديد المحصومة لا يرضى بالحق (٦) هدوء اي بعد ساعة من الليل (٧) الكلل الثقيل لاخير فيه . والمكئل اذا كالت ركابته (٨) سنة جماد قليلة المطر وناقاة جماد قليلة اللبن (٩) الدبر ما بقي من لبن الناقة . هو من عُبر اللَّيْلُ وَغَيْرِهِ أَي بَقَايَاهُ











وقالت تمحرض بنى سليم وعامر على غطفان بعد قتلهم معاوية  
وكان قاتله هاشم بن حرملة المري (من الطويل)

لَا شَيْءَ يَتَعَى غَيْرُ وَجْهِ مَلِيكِنَا	وَلَسْتُ أَرَشِينَا عَلَى الدَّهْرِ خَالِدَا
أَلَا إِنَّ يَوْمَ ابْنِ السَّرِيدِ وَرَهْطِهِ	أَبَادَ جَنَانَا وَالْقُدُورَ الرَّوَاصِدَا
هُمْ يُمْلَأُونَ لِلْيَتِيمِ إِنَاءَهُ	وَهُمْ يُجِزُونَ لِلْخَلِيلِ الْمَوَاعِدَا
أَلَا أَيْلَسَا عِنِّي سُلَيْمًا وَعَامِرًا	وَمَنْ كَانَ مِنْ عَلِيَا هُوَ أَرِزَنُ شَاهِدَا
بَانَ بَنِي ذُبْيَانَ قَدْ أَرْضَدُوا لَكُمْ	إِذَا مَا تَلَاقَيْتُمْ بَانَ لَا تَعَاوِدَا
فَلَا يَقْرَبَنَّ الْأَرْضَ الْأَمْسَارِقَ (١)	يَخَافُ خَيْسِمًا . طَلَعَ الشَّمْسُ حَارِدَا (٢)
عَلَى كُلِّ جَرْدَاءِ الْأَسَالَةِ ضَامِرٍ	بِأَجْرِ لَيْلٍ مَا ضَفِرْنَ الْخَدَائِدَا (٣)
قَدْ زَاحَ عَنَّا اللَّوْمُ إِذْ تَرَكُوا لَنَا	أُرُومًا فَارَامًا فَمَاءَ بَوَارِدَا
وَنَحْنُ قَتَلْنَا هَاشِمًا وَأَبْنَ أُخْتِهِ	وَلَا ضَلَحَ حَتَّى نَسْتَفِيدَ الْخَرَائِدَا
قَدْ جَرَتِ الْعَادَاتُ أَنَا لَدَى الْوَعَى	سَنْظَفِرُ وَالْإِنْسَانُ يَبْنِي الْقَوَائِدَا

فتية ليل . وتحسب اي تكفي ارادت اهم يذبحون النوق النفيسة وقت الجذب بحيث  
لا تكفي المنة منها الولدان فضلا عن الرجال ولا يبالون بان نوقهم نفيسة . وقالت  
امراة من تميم :

وتكفي وليد الحمي ان كان جائنا وتحسبه ان كان ليس بجائع

(١) المسارق المستغف (٢) المارد القاصد (٣) ضفرن الخدائد  
اي اعلكت اللحم . ويقال ضفر الفرس اذا ادخل في فيه اللجام . وهذا مستعار اصله من  
ضفر البعير اذا دبل له اللحم ثم يحشى به فوه . فارادت اهم يلجمون من آخر الليل للغارة  
(قوله يدبل اي يجمع كما يجمع اللحم بالاصابع . وكل شيء اصلحته فقد دبلمته . ومنه  
سميت الجداول الدبول لانها تدبل اي تنقى وتصلح )













فَكَأَنَّ أُمَّ الزَّمَّاءِ نُحُورًا بِمَدَى الدَّبَائِحِ  
 فَنَسَاؤًا يُدْبِنُ نَوَّحًا بَعْدَ هَادِيَةِ النَّوَائِحِ  
 يَحْنُ بَعْدَ كَرَى الْعِيُونِ حِينَ وَالْهَمَّةِ قَوَائِحِ (١)  
 شَعَتْ شَوَائِبَ لَا يَنْبَغُ إِذَا وَتَى لَيْلُ النَّوَائِحِ  
 يَدْبِنُ قَدْ أَحْيَى التَّدْيِ وَالْحَيْرِ وَالسِّيمِ الصَّوَالِحِ  
 وَأَجُودِ وَالْأَيْدِي الطَّوَالِحِ (٢) الْمُسْتَعِيفَاتِ السَّوَالِحِ  
 فَأَلَانَ تَحْنُ وَمَنْ سِوَا نَا وَيَثُلُ أَسْنَانِ الْقَوَارِحِ (٣)

روى صاحب الاغانى قال : وقيل ان سلى بنت عميص الكنانية فاخرت الحسناء

بقولها (من الطويل)

وكأثر نوى يوم الفصياء من فتي  
 ومن سيد كهل عليه هابة  
 أحاطت بخطاب الأباى وطلقت  
 ولولا مقال القوم للقوم أسلموا  
 كريم ولم يبرح وقد كان جارحا  
 أصيب وأأ يعلو الشيب واضحا (٤)  
 فدا تشذ من كان في الحى ناكها  
 للاقى سليم بعد ذلك ناطحا (٥)

فاجابها الحسناء فقالت (من الطويل) :

ذَرِي عَنكَ أَقْوَالِ الضَّلَالِ كَفَى بِنَا  
 لِكَبْشِ الوَعْمَى فِي اليَوْمِ وَالْأَمْسِ نَاطِحَا

(١) اي حنين نياق والهة قوامح . والقوامح التي ترفع رؤوسها عن الحوض ولا  
 تشرب . ويقال للكانونين : شهرا قماح لان الابل تقمع فيها اي تدع شرب الماء من  
 شدة البرد (٢) الايدي الطوال اي النعم الشائعة . وفي الحديث : اسرعكن لحاقا ي  
 اطولكن يدا ارلد زينب بنت جحش وكانت ذات مال وصدقة ومعروف  
 (٣) تقول كان لنا فضل على الناس فلما مات صغر استوبنا ولا فضل لنا على احد  
 (٤) وفي رواية : ولم يشعل له الرأي واضحا (٥) وفي رواية :  
 وواته لولا رهط آل عممدي للاقى سليم بعد ذلك باطحا



































اسرك ان يكون الدهر يبدأ  
والأترزني نفساً ومالاً  
فان الرزة يوم وقفت ادعو  
رأيت مكانه فعرضت بدأ  
الى ارم وأحجارٍ وصير (٢)  
وبنيان القبور آتى عليها  
ولو اسمته لسرى حيثاً  
بشكة حازم لا عيب فيه (٥)  
فإمأ يس في جدث مقيماً  
فزز علي هلكك يا ابن عمرو  
وقال صخر ايضاً :

ألا لا ارى مستعيب الدهر معتبا  
وذى اخوة قطعت افرق بينهم  
اقول لرمس بين اجراع نبشة (٦)  
لنعم الفتى ادى ابن صرمة بزه  
ولا آخذاً منه الرضى متعبياً  
اذا ما النفوس صرن حسرى ولعباً  
سقاك الغواصي الوابل التحبياً  
اذا الفحل أمسى عاري الظهر أحداً

(١) ولهذا البيت رواية اخرى :

عرفت مكانه فمطفت زوراً  
واين مكان زور يا ابن بكر

(٢) وُروى : على ارم واحجار ثقال (٣) وُروى : طوال

الدهر شهراً بعد شهر (٤) وروى ابو عبيدة :

ولو اسمته لاتاك يسى  
حيث السبي اولاتاك يجري

(٥) وُروى : لا غمز فيه

(٦) وفي رواية : بين احجار لثة















بيت في قصيدتك هذه التي عرضتها أننا قال: قولي فيها:  
لنا الجفناتُ الغرّ يلعبن بالصُّحى واسبافنا يقطنن من نجدٍ دما  
فقلت: ضَعَفْتَ اقْتِخَارَكَ واتزرتُهُ في ثمانية مواضع في بيتك هذا. قال:  
وكيف. قالت: قلت: ( لنا الجفنات ) والجفنات ما دون العُشر ولو قلت:  
الجفنان. لكان أكثر. وقلت: ( الغرّ ) والغرة بياض في الجهة. ولو قلت:  
البيض. لكان أكثر اتساعاً. وقلت: ( يلعبن ) واللعب شيء يأتي بعد  
شيء. ولو قلت: يشرقن. لكان أكثر لأنَّ الاشراق ادم من اللعاب. وقلت:  
( بالصُّحى ) ولو قلت: بالدُّحى. لكان أكثر طراًفاً. وقلت: ( اسباف )  
والاسباف ما دون العشرة. ولو قلت: سيوف. كان أكثر. وقلت:  
( يقطنن ). ولو قلت: يسان. كان أكثر. وقلت: ( دما ) والدِّماء  
أكثر من الدَّم. فسكت حسَّان ولم يُجِر جواباً

وكان في اثناء ذلك ظهور الاسلام فقدمت الخنساء مع قومها بني سليم  
على رسول المسلمين فاسلمت معهم. فاستشهدها محمد فانشته فأعجب بشعرها  
وهو يقول: هيه يا خنساء. ثم انصرفت. وهي لم تدع ما كانت عليه من تسليها.  
قيل ان عمر بن الخطاب سأها: ما اقبح ماقي عينيك. قالت بكائي على  
السادات من مضر. قال: يا خنساء انهم في النار. قالت: ذاك اطول  
بعويلي عليهم. اني كنت ابكي لهم من النار وانا اليوم ابكي لهم من النار  
وقيل انها املت في خلافته حاجة فتزلت بالمدينة بزى الجاهلية فقام اليها  
عمر في اناس من اصحابه فدخل عليها فاذا هي على ما وُصف له. فذها ووعظها  
وقال لها: ان الذي تصفين ليس صنع الاسلام وان الذين تبكين هلكوا  
في الجاهلية وهم اعضاء اللهب وحشوجهم. فقالت: اسمع مني ما اقول في



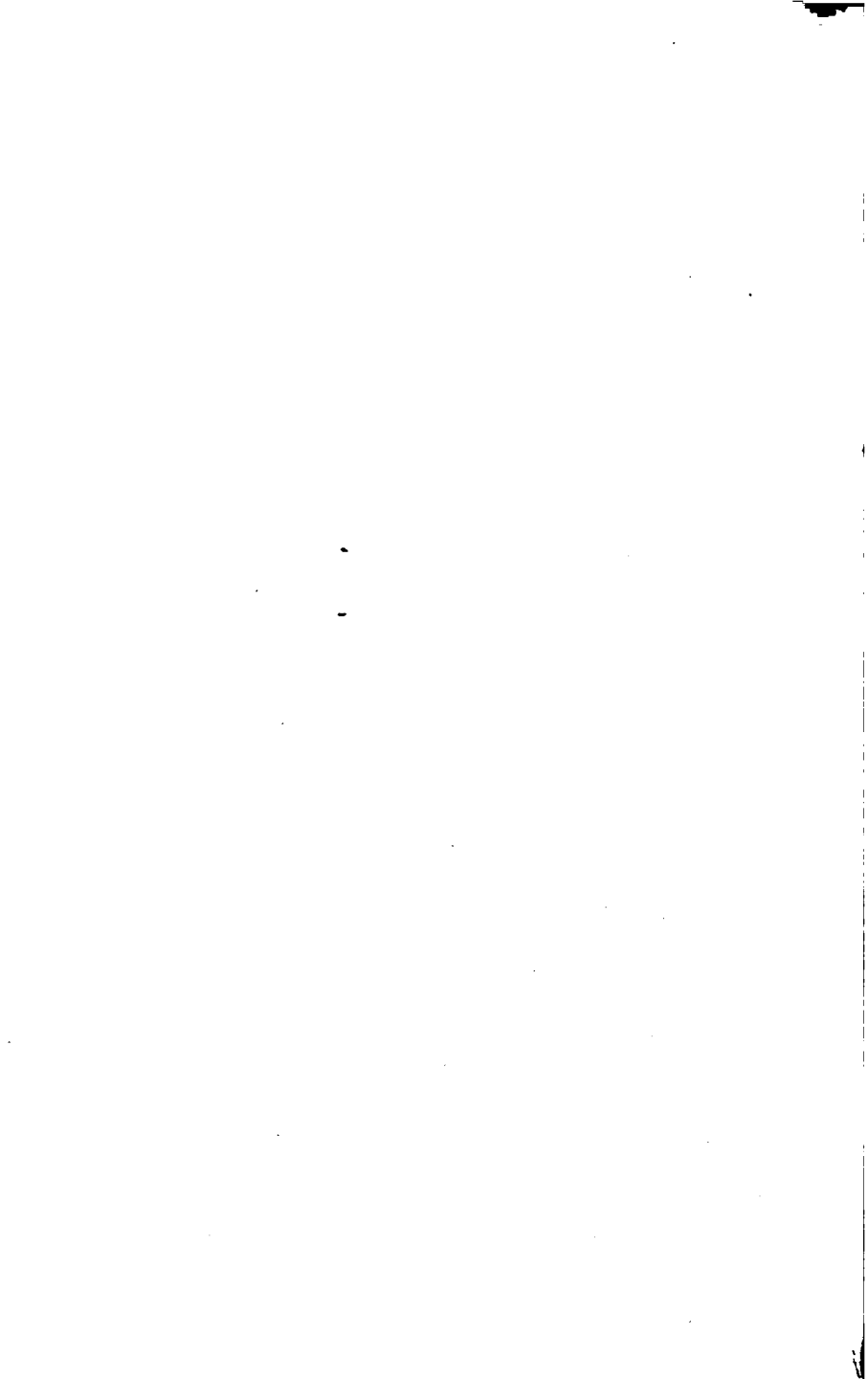
كَانَ عَلَى تَنَائِفِهِ إِذَا مَا إِضَاءَتْ شَمْسُهُ أَثْوَابَ وَرَسٍ  
 إِذَا عَقِبَ الْقُدُورَ عَدَدْنَ مَا لَأَ (١) تَحَبُّ حَلَائِلِ الْإِبْرَامِ عَرَسِي (٢)  
 وَقَدْ عِلْمَ الْمَرَاضِعِ فِي جَمَادَى (٣) إِذَا اسْتَعْجَلْنَ عَنْ حَزْرٍ بِنَهْسِ (٤)  
 بَابِي لَا آيَةَ بَعِيرٍ لَحْمٍ وَأَبْدَأُ بِالْأَرَامِلِ حِينَ أُمْسِي  
 وَإِنِّي لَا يَهْرُ الضَّيْفَ كُلِّي (٥) وَلَا جَارِي بَيْتِ خَيْثِ نَفْسِ  
 فَانْ أَكْدَى فَنَامَكَةَ تَوَدَّى وَإِنْ أَرَدْتِ (٦) فَالْتِي غَيْرِنَا كَسِ  
 وَاصْفَرَ مِنْ قَدَاحِ النَّبْعِ فِي عِ بِهٍ عَلِمَانٍ مِنْ حَزْرٍ وَضُرْسِ (٧)  
 دَفَعْتُ إِلَى الْمَيْضِ إِذَا اسْتَقَلُّوا عَلَى الرِّكْبَانِ مُطْلِعِ كُلِّ شَمْسِ  
 قَبِيلِ الْخُنَسَاءِ: أَلَا تَحْيِينُهُ. قَالَتْ: لَا أَجْمَعُ عَلَيْهِ أَنْ أَرِدَهُ وَإِنْ أَهْجُوهُ  
 وَلَمَّا رَدَّتْ الْخُنَسَاءُ دَرِيدًا خَطْبَهَا رَوَاحَةَ بِنِ عَبْدِ الْعَزِيزِ السُّلَمِيِّ  
 فَوَلَدَتْ لَهُ عَبْدِ اللَّهِ وَيَكْنَى أَبُو شَجْرَةَ. ثُمَّ خَافَ عَلَيْهَا مُرْدَاسُ بِنِ أَبِي عَامِرِ  
 السُّلَمِيِّ فَوَلَدَتْ لَهُ يُزَيْدٌ وَمَعَاوِيَةُ وَعَمْرًا  
 وَالْخُنَسَاءُ مِنْ شَوَاعِرِ الْعَرَبِ الْمَعْتَرَفِ لَهِنَّ بِالْتَقَدُّمِ وَهِيَ تُعَدُّ مِنَ الطَّبَقَةِ  
 الثَّانِيَةِ فِي الشُّعْرِ. وَكَثُرَ شَعْرُهَا فِي رِثَاءِ إِخْوَانِهَا مَعَاوِيَةَ وَصَخْرَةَ. وَكَانَ مَعَاوِيَةُ إِخَاهَا  
 لِأَبِيهَا وَأُمُّهَا وَكَانَ صَخْرُ إِخَاهَا لِأَبِيهَا وَكَانَ أَحِبَّهُمَا إِلَيْهَا. وَاسْتَحَقَّ صَخْرُ ذَلِكَ لِأُمُورِ

- (١) كَانُوا إِذَا اسْتَمَارُوا قَدْرًا رَدُّوا فِيهَا شَيْئًا مِنْ مَرَقٍ. وَيُرْوَى: تَكَنَّ مَلَايَ  
 (٢) وَالْإِبْرَامُ الَّذِينَ لَا يَدْخُلُونَ فِي الْمَيْسِرِ. أَيِ نَسْوَتُمْ تَحَبُّ عَرَسِي لِأَخَاهَا  
 تَطْمِينًا (٣) فِي جَمَادَى شِدَّةَ الْبَرْدِ وَكَانَ الشِّتَاءُ إِذْ ذَاكَ  
 (٤) عَنْ حَزْرٍ بِنَهْسِ أَيِ يَطْمِنُ وَيَنْهَسُهُ مِنْ شِدَّةِ الزَّمَنِ. وَيُرْوَى فِي الْإِغْلَانِيِّ:  
 إِذَا اسْتَعْجَلْنَ عَنْ حَزْرٍ بِنَهْسِ (٥) وَفِي رِوَايَةٍ: وَإِنِّي لَا يَنَادِي الْخَيْثُ ضَيْفِي  
 (٦) وَيُرْوَى: إِنْ أَرَوِي (٧) وَقَدْ رَوَى الْإِسْبَهَانِيُّ هَذَا الْبَيْتَ:  
 وَاصْفَرَ مِنْ قَدَاحِ النَّبْعِ صَلْبِ خَيْثِ الْوَسْمِ فِي ضُرْسِ وَلَسِ









اليها جملة زيادات مهمة جمعناها عن نحو من ستين كتاباً من مصنّفات  
الاقدمين . وصدّرنا الديوان بترجمة صاحبه وذكر مقتل اخويها صخر ومعاوية  
وضمننا اليه ملحماً وبه مراثي لثيف وستين شاعرة من شواعر العرب سردنا  
اسماءهن على ترتيب حروف الهجاء الأعمرة بنت الحنساء ووليى الاخيلية  
فلحقناها بالحنساء لآ في شعرها من الشبه بشعرها

اماً التعليقات التي حشينا بها الكتاب فهي للشرح القدماء وجدنا منها  
قسماً في الاصل وقسماً آخر في كتب الادباء فاثبتناها جميعها بحروف صغيرة  
في ذيل الكتاب مع الاشارة بالارقام الى مواضعها . واردفنا كل ذلك بفهرس  
لتفسير الغريب مرتباً على حروف المعجم

هذا ونثني على كل من آزرنا على اتمام مشروعنا ومن وقف معنا على  
مراجعة اصله وتصحيح روايته وليس قصدنا بنشره إلا المساعدة على اعادة  
اللغة العربية الى شبابها ونضارتها فان دستور البلاغة العربية هو كلام القدماء .  
ثم نعد احباء الادب بان ننشرهم كثيراً من نفائس القدماء مما يشتاقونه  
ويشق عليهم الوصول اليه ان شاء الله وهو حسبنا







